

LES SIX COMPAGNONS À LYON N° 2

Une Relecture du Troisième Épisode

L'HOMME AU GANT

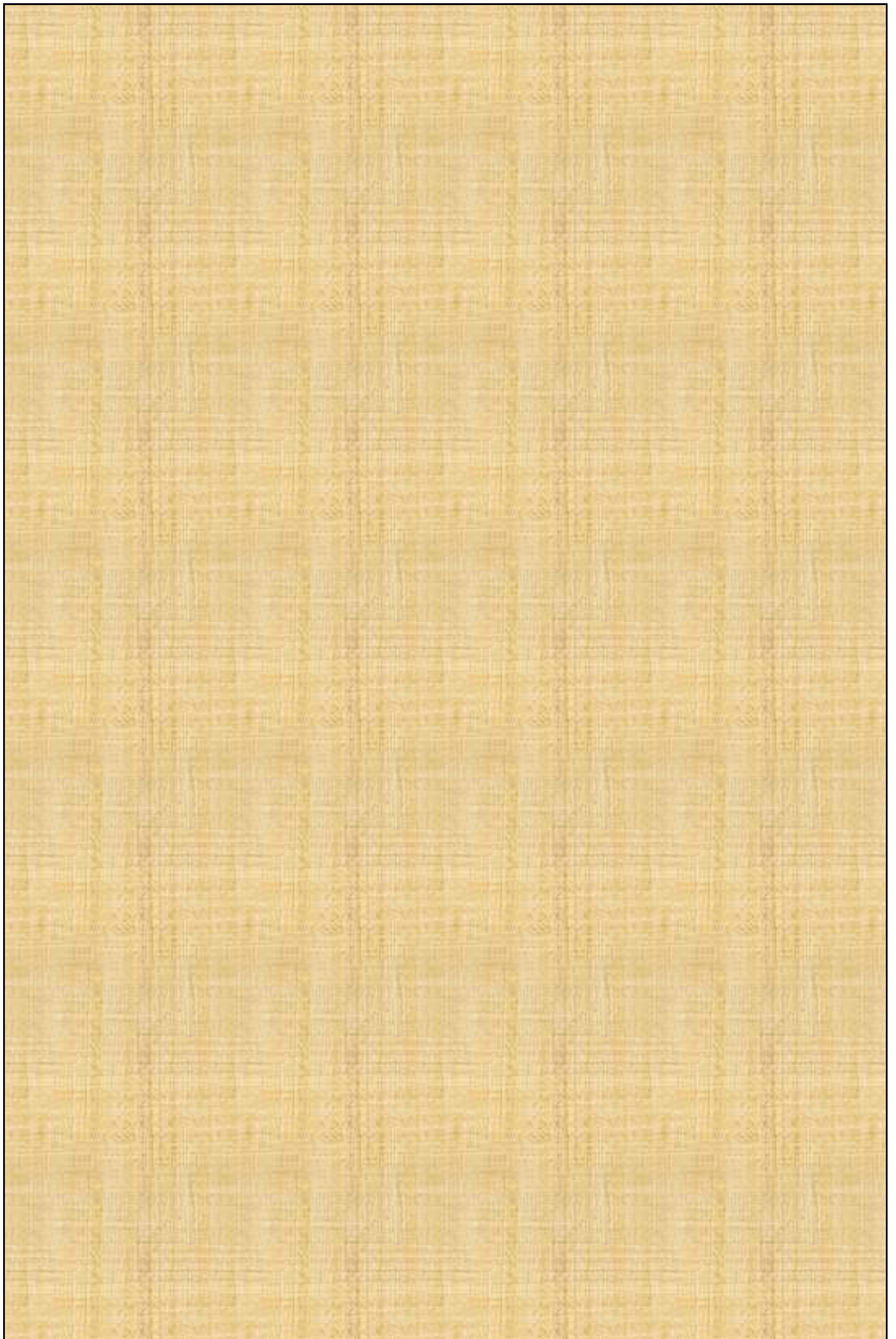
Paul-Jacques BONZON



Albert CHAZELLE

Une Étude Complète de l'Épisode

40 PAGES



PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS
ET
L'HOMME AU GANT

ILLUSTRATIONS D'ALBERT CHAZELLE

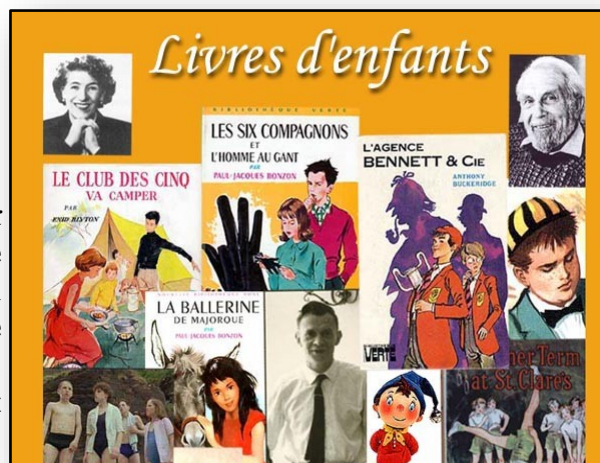


HACHETTE

On ne relit jamais assez les histoires qu'on a aimées

ÉNIGME ÉDITORIALE

L'étude de ce nouvel épisode, « *Les Six Compagnons et l'Homme au Gant* », le troisième de la série, paru en juin 1963 dans la *Bibliothèque Verte* sous le numéro 231, débute par un petit mystère éditorial. Toutes les rééditions ultérieures à 1968 portent un « nouveau » copyright daté de 1968, et non de 1963 comme l'édition originale. Cette question de bibliophilie m'a profondément intrigué : pourquoi le modifier alors que le dépôt légal indiqué était celui de juin 1963 ?...



Livres d'enfants - Portail (1fr1.net)

Ce ne peut être la légère modification de l'illustration de couverture, évoquée page 11, qui en est la cause puisqu'elle est survenue après 1971. Aussi, je me suis mis en quête d'une version originale datée de 1963... Pas facile d'en dénicher une !

Si cet épisode a connu de multiples rééditions, il faut vraiment s'armer de patience et avoir un peu de chance pour se procurer l'oiseau rare. Finalement, j'ai mis la main sur un exemplaire de cette édition fort rare qui, bien entendu, porte le © de 1963.

Et là, surprise ! Cet exemplaire comporte six pages supplémentaires consacrées au *Grand Concours de la Bibliothèque Verte* édition 1963...

Si j'ai levé un coin du voile entourant ce mystère, j'avoue ne pas avoir résolu entièrement l'énigme et ce malgré toute ma bonne volonté. En 1963, Hachette organisait le premier concours de la Bibliothèque Verte et « *L'Homme au Gant* » en faisait partie ¹. D'après les spécialistes, c'est la seule année où les petits formats verts n'ont pas été munis du fameux bandeau qui, aujourd'hui, fait la joie des collectionneurs. Ce n'est qu'à partir de 1964 que ce dernier apparaîtra. En revanche, cet exemplaire comportait six pages consacrées à ce concours en lieu et place de la traditionnelle *Table des Matières* absente de cette version... Le changement du copyright peut donc se comprendre, le contenu ayant été modifié à la marge, mais pourquoi en 1968 ?... Autre détail qui a peut-être son importance : les éditions ultérieures portaient la mention : « *Tous les personnages de ce roman sont fictifs* », contrairement à la version originale... En revanche, le contenu de cette dernière ne semble avoir subi aucune modification majeure concernant le texte ou les illustrations. Certaines rééditions, mais pas toutes, portent la date du dépôt initial (le premier) : juin 1963 ou 2^{ème} trimestre 1963 ainsi que la date du dépôt ultérieur. Un vrai casse-tête pour bibliophiles avertis !

Page suivante, je reproduis quelques informations glanées sur les différents exemplaires en ma possession au nombre de 9 ! Ceci, afin de les soumettre à la sagacité des lecteurs les plus acharnés. L'édition d'une telle série dans la Bibliothèque verte s'apparente à une véritable saga littéraire...

Enfin, il faut signaler que « *L'Homme au Gant* » apparaît en bonne place sur l'image créée pour illustrer le site de Serge ² ainsi que la photographie de son auteur : Paul-Jacques Bonzon... Un discret hommage à l'auteur des *Six Compagnons*.

(1) : Les quatre titres retenus pour ce concours portent les numéros successifs de la collection Bibliothèque Verte : **229** (*Alice et le Pickpocket*), **230** (*Michel et la Soucoupe Flottante*), **231** (*Les Six Compagnons et L'Homme au Gant*), **232** (*La Planète Ignorée* de René Guillot).

(2) : <https://livres-d-enfants.1fr1.net/forum>

LES SIX COMPAGNONS À LYON N° 2 : L'HOMME AU GANT

Imprimé en France
BRODARD & TAUPIN
Imprimeur-Relieur
Paris-Coulommiers
04.227 - 1.6 - 7282
Dép. lég. 1124 - 2^{tr.} 63

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
6, place d'Alleray - Paris.
Usine de La Flèche, le 10-05-1969.
6086-5 - Dépôt légal n° 882, 2^e trimestre 1969.
1^{er} Dépôt : 2^e trimestre 1963.
20 - 01 - 0470 - 05

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
6, place d'Alleray - Paris.
Usine de La Flèche, le 22-12-1971.
6594-5 - Dépôt légal n° 4372, 4^e trimestre 1971.
20 - 01 - 0470 - 07

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
6, place d'Alleray - Paris.
Usine de La Flèche, le 05-11-1974.
1028-5 - Dépôt légal n° 9275, 4^e trimestre 1974.
20 - 01 - 0470 - 10 ISBN : 2 - 01 - 001977 - 6

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland - Montrouge.
Usine de La Flèche, le 01-02-1979.
1330-5 - Dépôt légal n° 7970, 1^{er} trimestre 1979.
20 - 01 - 0470 - 13 ISBN : 2 - 01 - 001977 - 6
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse. Dépôt : juin 1963.



IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland - Montrouge.
Usine de La Flèche, le 06-07-1982.
1251-5 - Dépôt légal n° 5146, juillet 1982.
20 - 01 - 0470 - 16 ISBN : 2 - 01 - 001977 - 6
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse. Dépôt : juin 1963.

Voici, à titre de curiosité, les mentions légales portées par l'imprimeur *Brodard et Taupin* pour les diverses rééditions de ce titre dans la Bibliothèque Verte. Seules les versions de 1963 et 1969 sont encore numérotées. L'illustration originale de couverture perdurera jusqu'en 1971, avant de connaître une légère modification. Cet épisode connaîtra donc de très nombreuses rééditions sans aucun changement notable jusqu'au moins en 1982, soit une vingtaine d'années : on en compte déjà 16 cette année-là ! En 1985, apparaîtra une nouvelle version illustrée par Christian Vicini, et non Robert Bressy, comme on aurait pu légitimement s'y attendre... Ce dernier travaillera sur cet épisode en 1992.



Concours de la Bibliothèque Verte 1963

A PARTIR DU 15 JUIN GAGNEZ UN **TOUR DU MONDE** ET JUSQU'AU 16 SEPTEMBRE 1963

par **AIR FRANCE**

OU L'UN DES **1999 AUTRES PRIX** dont une journée de rêve aux Galeries Lafayette de Paris

GRAND CONCOURS BIBLIOTHÈQUE VERTE

Dès aujourd'hui, retenez chez votre libraire ces quatre titres passionnants : Vous y trouverez le règlement complet de ce concours et tout ce qu'il faut pour en être l'un des heureux gagnants.

- C. QUINE : **ALICE ET LE PICKPOCKET**
- P. J. BONZON : **LES SIX COMPAGNONS ET L'HOMME AU GANT**
- R. GUILLOT : **LA PLANÈTE IGNORÉE**
- G. BAYARD : **MICHEL ET LA SOUCOUBE FLOTTANTE**

attention! vous pouvez gagner UN **TOUR DU MONDE** par **AIR FRANCE**

DU 15 JUIN AU 16 SEPTEMBRE 1963

GRAND CONCOURS BIBLIOTHÈQUE VERTE

OU L'UN DES **1999 AUTRES PRIX** dont une journée de rêve aux Galeries Lafayette de Paris

il vous suffit de lire ces **4 livres** VOUS Y TROUVEZ TOUT CE QUI CONCERNE CE CONCOURS

OUVERT A TOUS LES MOINS DE 18 ANS

Dès aujourd'hui achetez-les chez votre libraire

Pages extraites du Journal de Tintin (1963) mises en couleur



En 1963, « *Les Six Compagnons et L'Homme au Gant* » fait partie des quatre ouvrages de la collection qui ont été retenus pour organiser ce premier **Grand Concours de la Bibliothèque Verte** ¹. Les trois autres titres sont : *Alice et le Pickpocket* (Caroline Quine), *La Planète ignorée* (René Guillot), *Michel et la Soucoupe Flottante* (Georges Bayard).

À cette occasion, et c'est un fait unique, ces quatre volumes de la **Bibliothèque Verte** ne sont pas munis du traditionnel bandeau de la Maison Hachette annonçant le Concours. En revanche, plusieurs pages concernant ce dernier seront insérées à la fin des éditions originales toutes parues en 1963. Pages reproduites en noir et blanc; je n'ai pas résisté au plaisir de les colorier afin de les rendre encore plus attrayantes. L'éditeur était coutumier du fait; il avait déjà organisé ce type de manifestation à plusieurs reprises pour ses différentes collections destinées à la jeunesse, notamment pour la **Bibliothèque Rose illustrée**. Mais c'est la première fois qu'un tel concours est organisé pour la Bibliothèque Verte nouvelle formule (le cartonnage plastifié remplaçant la traditionnelle jaquette en papier). Manifestation richement dotée puisque le premier prix n'est rien d'autre qu'un Tour du Monde offert ! Pour y participer il faut donc lire, après les avoir achetés, ces quatre titres dont trois appartiennent aux séries les plus populaires de la collection : *Alice*, *Michel*, *Les Six Compagnons*. Ce choix ne doit bien sûr rien au hasard... Hachette mise sur l'attractivité de ses produits phares pour appâter le chaland et booster le chiffre de ses ventes. Astucieux moyen d'intéresser le lecteur curieux de nouveautés même s'il fallait acquérir les quatre livres presque simultanément ! Notons que, pour l'occasion, l'éditeur s'est associé aux Galeries Lafayette de Paris, un précieux partenaire pour la distribution des 1999 prix... Une opération à la fois publicitaire et commerciale qui était très en vogue au début des années soixante. Hachette récidivera dès l'année suivante, on aura l'occasion d'en reparler à propos de « *La Perruque Rouge* ». Pour finir, il faut enfin répondre au questionnaire et tenter sa chance !...

(1) : il y a déjà eu des concours dans cette collection, mais dans les premières séries de livres avec jaquette.

avec ces **4** livres VOUS POUVEZ FAIRE LE **TOUR DU MONDE** par AIR FRANCE

Demandez-les aujourd'hui à votre libraire vous y trouverez tout ce qu'il faut pour être gagnant au

POUR TOUS LES JEUNES DE MOINS DE 18 ANS
15 JUIN - 16 SEPTEMBRE 1963
HACHETTE

GRAND CONCOURS BIBLIOTHÈQUE VERTE

du 15 JUIN au 16 SEPTEMBRE 1963
avec la participation des Galeries Lafayette à Paris.

12 F = 40000 Km

POUR SEULEMENT 12 PIÈCES DE 1 F VOUS POUVEZ FAIRE LE **TOUR DU MONDE** par AIR FRANCE

Grace au **GRAND CONCOURS BIBLIOTHÈQUE VERTE**

Vous trouverez dans chacun de ces 4 livres :
 • La liste des prix
 • Le règlement complet du concours
 • Un bulletin de participation
 Demandez-les dès aujourd'hui à votre libraire, ils vous permettront d'être l'un des heureux gagnants.

HACHETTE

Pour tous les jeunes de moins de 18 ans : condition indispensable pour participer à ce concours qui s'adresse donc aux plus jeunes lecteurs. Rappelons qu'en France, la majorité était alors de 21 ans ... 15 JUIN - 16 SEPTEMBRE, c'est donc la période des vacances estivales, qui s'étirent alors sur trois mois complets, qui est mise à profit pour la lecture de ces quatre petits formats, lecture qui doit permettre de répondre aux questions qui y sont posées. Par curiosité, je reproduis quelques-unes de ces pages afin de tester nos connaissances sur ces récits publiés dans la **Bibliothèque Verte**. Remarquons que le prix de vente d'un de ces petits livres devait être de 3 Francs en 1963 puisque Hachette évoque la somme de 12 Francs nécessaire à l'acquisition des quatre volumes choisis.

L'édition originale des « Six Compagnons et L'Homme au Gant » comportait donc 6 pages supplémentaires puisque cet encart avait été inséré à la fin du volume. Les premières concernaient l'inventaire des 2 000 prix distribués. Car, seul le gagnant du concours, bénéficiait d'un Tour du Monde gratuit ! Notez que, à cette occasion, Hachette fera aussi preuve de sa générosité en attribuant à l'éducation nationale un lot de 25 volumes de la *Bibliothèque Verte* offert au maître ou au professeur principal des 100 premiers gagnants. Ce sont les Prix dits Spéciaux ! Ensuite, vient le règlement très précis du concours afin d'éviter tout litige ultérieur... Il est mentionné qu'un jury d'Éditeurs et d'Écrivains pour la jeunesse, placé sous la direction de Maurice Genevoix, de l'Académie Française, sera chargé de départager les gagnants. La décision de ce jury sera sans appel ! La liste complète des gagnants sera publiée courant janvier 1964 dans « *le Journal de Mickey* », célèbre hebdomadaire. Ensuite, c'est le fameux *bulletin-Réponse* reproduit page suivante. Il s'agit de le remplir correctement après avoir lu les quatre titres proposés dont « *L'Homme au Gant* » !

GRAND CONCOURS BIBLIOTHÈQUE VERTE ORGANISÉ PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE DU 15 JUIN AU 16 SEPTEMBRE 1963

LISTE DES PRIX

1^{er} PRIX LE TOUR DU MONDE

en 28 jours, pour deux personnes (le gagnant et un adulte l'accompagnant) - voyages par AIR FRANCE - séjour dans des hôtels de première catégorie.

1999 AUTRES PRIX T.S.V.P. →

BULLETIN-RÉPONSE

À titre de curiosité, voici le bulletin-réponse qu'il fallait compléter, avant de l'expédier chez l'éditeur, pour participer à ce *Grand Concours de la Bibliothèque Verte*. Cette page, à découper soigneusement selon le pointillé, comportait plusieurs questions que je vous invite à étudier. La page suivante proposait une question dite subsidiaire destinée à départager les candidats qui auraient répondu correctement au questionnaire complet (30 points !). Puis, il fallait remplir *correctement* nom et adresse et expédier le tout chez Hachette avant la date fatidique. Remarquez qu'il n'est pas fait état d'éventuelles photocopies étant entendu que seules les pages de la Bibliothèque Verte seraient considérées comme valables. Pages extrêmement reconnaissables de par leur teinte jaunâtre et par la mauvaise qualité du papier employé qui les rendait très fragiles. De même, la reliure n'était pas exempte de tout reproche : il n'était pas rare que le livre se désolidarise de son cartonnage ! Ces petits formats, imprimés en quantités industrielles, étaient donc de qualité très moyenne. Destinés à la jeunesse, l'éditeur n'avait pas jugé bon de les améliorer au risque de grever ses coûts de fabrication et d'augmenter leur prix d'achat qui se voulait avant tout très compétitif. Ils n'étaient pas non plus destinés à traverser l'épreuve du temps et pourtant... Qui aurait pensé que, plus d'un demi-siècle plus tard, on s'intéresserait encore à ce type de littérature trop souvent méprisée ? En tout cas, pas l'éditeur qui n'avait fait aucun effort de préservation de sa production. Fort heureusement, quelques passionnés avaient pieusement, voire religieusement, conservé ces reliques d'un autre temps ce qui, chez les plus jeunes, peut entraîner un sentiment d'amusement et, peut-être aussi parfois, de moquerie... Qu'importe ce que les moins de vingt ans ne peuvent pas avoir connu et encore moins avoir compris !

Ces petits formats verts ont accompagné notre enfance : il aurait été injuste de les reléguer aujourd'hui au fond des oubliettes sans un minimum de reconnaissance !



BULLETIN-RÉPONSE

ALICE ET LE PICKPOCKET de C. QUINE

- Question n° 1 à propos des chapitres 17 et 18
Combien de temps Alice est-elle restée chez Mme Alessandro le jour où celle-ci l'a invitée à déjeuner ?

RÉPONSE..... 5 points

- Question n° 2 à propos du chapitre 20
Dans quelle localité M. Masson a-t-il été vu pour la dernière fois avant son agression par les pickpockets ?

RÉPONSE..... 2 points

LES SIX COMPAGNONS ET L'HOMME AU GANT de P. J. BONZON

- Question n° 3 à propos des chapitres 4 et 5
Quel est l'objet qui permet au buraliste de penser que les compagnons ont découvert la trace du faussaire ?

RÉPONSE..... 3 points

- Question n° 4 à propos des chapitres 6 et 9
Combien de lettres les faussaires ont-ils envoyé à Loulou ?

RÉPONSE..... 3 points

LA PLANÈTE IGNORÉE de René GUILLOT

- Question n° 5 à propos du chapitre 1
Quel est le prénom de l'ami d'Eric qui possède une « Jaguar » ?

RÉPONSE..... 4 points

- Question n° 6 à propos du chapitre 10
A combien de kilomètres d'Océanus était Vénus quand Eric et François sont arrivés à la base vénusienne ?

RÉPONSE..... 5 points

MICHEL ET LA SOUCOPE FLOTTANTE de Georges SAYARD

- Question n° 7 à propos du chapitre 1
Qui est Mme Therais pour Daniel (lien de parenté) ?

RÉPONSE..... 2 points

- Question n° 8 à propos des chapitres 1 et 2
Combien de temps s'écoule-t-il entre le début de l'histoire et l'arrivée des trois héros à l'île du Pastouré ?

RÉPONSE..... 8 points

Volr au don.

A découper soigneusement selon ce pointillé

BULLETIN-RÉPONSE

QUESTION SUBSIDIAIRE

Résumer en 30 mots au maximum l'ouvrage de R. GUILLOT : *La Planète ignorée* :

.....

Les meilleures réponses à cette question seront celles qui auront eu, dans le meilleur style, rendre l'essentiel de l'action du livre.

RENSEIGNEMENTS A DONNER TRÈS LISIBLEMENT (caractères majuscules d'imprimerie)

NOM DU CONCURRENT

PRÉNOM

ADRESSE COMPLÈTE

.....

DATE DE NAISSANCE

NOM ET ADRESSE DU LIBRAIRE CHEZ QUI A ÉTÉ ACHETÉ CE PRÉSENT

OUVRAGE

.....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE FRÉQUENTÉ

.....

..... CLASSE.....

N.B. — CE BULLETIN, UNE FOIS COMPLÉTÉ, DOIT ÊTRE ENVOYÉ A :
LIBRAIRIE HACHETTE - CONCOURS BIBLIOTHÈQUE VERTE
79, boulevard Saint-Germain - Paris (6^e)

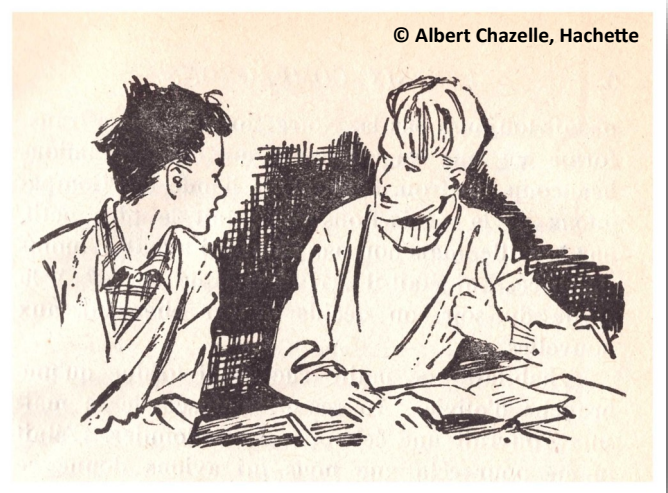
Après l'escapade provençale dans la région de la centrale atomique de Marcoule ¹, voici les Compagnons sagement rentrés à la Croix-Rousse. Les vacances d'été sont bien finies puisqu'on est déjà au début novembre. Tidou est toujours le voisin de pupitre de Corget : je suppose que les deux garçons sont en CM 2, dernière classe de l'école primaire avant l'entrée au collège. Curieusement, l'auteur ne fait aucune référence aux deux épisodes précédents qui ont pourtant lancé la série sur de bons rails...

Ce matin, les Compagnons s'inquiètent de l'absence de Gnafron, leur camarade. Absence remarquée et remarquable car le jeune garçon n'était pas coutumier du fait. On le sait orphelin de père, sa mère ouvrière travaille à l'usine *du matin jusqu'au soir*. Le soir même, les *gones* - qui commencent à s'inquiéter - décident de se rendre au domicile de leur camarade. Ce dernier habite une vieille bâtisse dont le rez-de-chaussée est occupé par l'échoppe d'un cordonnier. C'est pourquoi les Compagnons l'avaient surnommé Gnafron ². Mais, comme l'indique l'intitulé du premier chapitre de ce nouvel épisode, ils vont trouver *porte close*.

Ni Louis Gerland, le vrai nom de Gnafron, ni sa mère ne sont présents dans l'appartement. On entend juste le gazouillis des serins que le jeune garçon élève dans une cage. Mais l'arrivée des cinq *gones* a attiré l'attention d'une voisine. Cette dernière leur apprend alors que Gnafron a été hospitalisé...La voisine n'en sachant pas davantage, les Compagnons redescendent au rez-de-chaussée et pénètrent dans l'échoppe du cordonnier. Ce dernier n'a rien vu ni entendu : l'ambulance qui a emmené leur camarade à l'hôpital est passée, semble-t-il, sous les radars. Bistèque parle déjà de « *Gnafron le chic copain* » à l'imparfait. Corget le réprimande aussitôt. Le Tondu, resté chauve depuis une grave maladie, a été soigné lui aussi à l'Hôpital de la Croix-Rousse, raison pour laquelle il connaît trop bien cet établissement de santé.

Sur le chemin du retour, les *gones* ont la chance de croiser Mme Gerland, la mère de leur camarade. En quelques mots, cette dernière leur apprend que son « *petit Louis* » a été victime d'une grave crise d'appendicite subite qu'il a fallu opérer d'urgence. C'est la raison pour laquelle Gnafron avait été hospitalisé si soudainement. Par chance, tout s'était bien passé : il ne restait plus qu'à attendre son rétablissement.

Les Compagnons sont grandement soulagés, car l'inquiétude et l'anxiété commençaient à les gagner. Sur ce, ils décident de rendre visite à Mady, ce qui permet à l'auteur de résumer en quelques lignes les épisodes précédents (« *La Croix-Rousse* » et « *La Pile Atomique* »). La jeune fille, encore en convalescence, n'est pas retournée en classe, mais elle travaille à domicile sur les devoirs qu'une camarade d'école lui communique. Mady est très attristée d'apprendre cette nouvelle et se félicite de ne pas avoir connu l'angoisse des Compagnons.



© Albert Chazelle, Hachette



(1) Voir : « **Les Six Compagnons et la pile atomique** » (juin 1963) ainsi que son étude : « **La Pile Atomique** » précédemment parue.

(2) : Gnafron est un personnage du Théâtre de Guignol, très populaire à Lyon, et savetier de son état.

Visite à l'Hôpital de la Croix-Rousse

Pour rendre dignement visite à Gnafron, cloué sur son lit d'hôpital, les Compagnons se mettent en tenue. On voit ici Tidou en train de se cravater ! Bien entendu, le brave Kafi ne sera pas de la partie, car, comme chacun sait, les chiens ne sont pas admis dans ce type d'établissement.

Comme il est de coutume d'apporter un présent au malade, les *gones* optent pour des fleurs que Gnafron apprécie beaucoup. Cinq œillets, ce n'est pas beaucoup mais les fleurs sont chères en ce début d'hiver... Qu'importe : le cœur y est !

Leur camarade occupe un lit dans une salle commune qui regroupe une demi-douzaine de places, vestige d'un passé que nous ne regrettons pas. Depuis, l'Hôpital de la Croix-Rousse, qui fait partie des Hospices Civils de Lyon, s'est heureusement modernisé en proposant des chambres doubles ou seules. Mais l'action se déroule au début des années soixante...

Aujourd'hui, l'Hôpital public connaît d'autres problèmes dont on a tous entendu parler.



© Albert Chazelle, Hachette



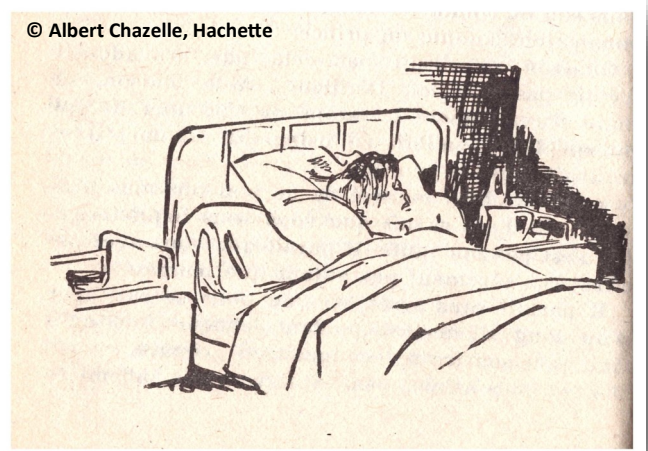
LOULOU

Les Compagnons ont la joie de retrouver leur camarade en pleine forme. Gnafron est égal à lui-même : toujours de bonne humeur quelles que soient les circonstances ! À ses amis, il fait aussitôt l'éloge de son infirmière qui lui est très sympathique. Puis il parle de son voisin de lit, un garçonnet de huit ou neuf ans qui semble dormir malgré la présence des Compagnons. Toutes les nuits, il est terrifié par d'horribles cauchemars qui l'empêchent de trouver le sommeil. Il ne reçoit guère de visites bien qu'il appartienne à une famille nombreuse (quatre ou cinq frères et sœurs). Son père travaille en déplacement dans les Alpes à la construction d'un barrage ⁽¹⁾. Enfin, c'est un homonyme de Gnafron puisqu'il porte le même prénom : celui de Louis. Cependant, l'infirmière l'appelle affectueusement Loulou. Le jeune garçon s'est blessé assez sérieusement à la jambe : tous les jours, son état nécessite de refaire son pansement.

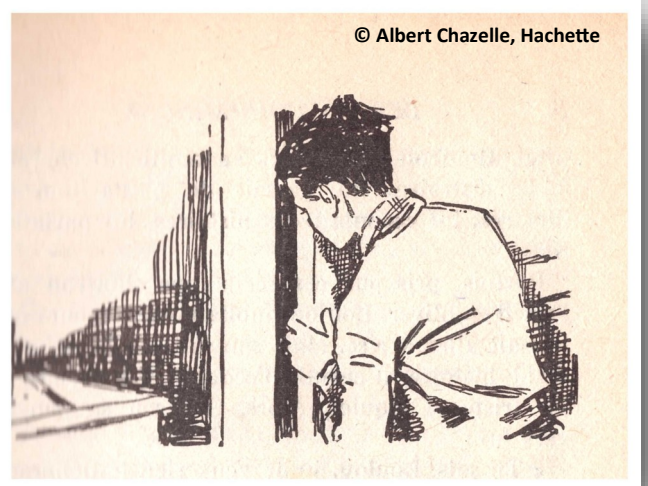
Mais Gnafron est surtout surpris par les bribes de phrases que le garçonnet lâche pendant ses nuits agitées.

(1) : Peut-être le **barrage de Roselend** en Savoie terminé en 1962.

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



Quand Tidou change de coiffure



1963



1972

Il ne vous aura pas échappé que, sur l'illustration de couverture reproduite à droite, Tidou semble avoir été recoiffé. Cette modification graphique est intervenue probablement en 1972 alors qu'Albert Chazelle avait déjà abandonné la série à son collègue Maurice Paulin. On s'interroge, aujourd'hui encore, sur cette retouche capillaire. Était-elle bien nécessaire ? L'image de Tidou paraissait-elle à ce point trop dégradé ?... Il est plutôt amusant de constater que cette illustration avait subi pareil traitement. Le sage maître de Kafi se voyait repeigner par la grâce de l'éditeur : un *gone* n'est pas un voyou ! Cependant, la première version paraissait plus conforme à la réalité. Sur les pentes de la Croix-Rousse, les Compagnons étaient le plus souvent en mouvement et leur chevelure, pour ne pas parler de la tignasse de Gnafron, était plutôt épaisse. Derrière ce coup de ciseau virtuel, on devine une certaine dose de moralité : si les lecteurs s'identifiaient à Tidou, autant donné de lui une image idéale. Un coup de peigne n'a jamais fait de mal à personne ! C'est probablement une « *petite main* » de chez Hachette qui a « *rectifié* » le dessin original. Un détail graphique peu important certes, mais qui méritait tout de même d'être signalé du fait de son incongruité. Notez que le dessin original semble être le plus réussi...

Rendons à César ce qui est à César... et remercions *Gigi* qui, la première à ma connaissance, avait signalé cette subtile modification. *Gigi*, pseudo d'une membre du « *Forum Livres d'Enfants* », hélas perdue de vue depuis un certain temps après une période d'intense activité... Une mèche rebelle qui ne manquait pas de toupet !



Dans « *Les particule Élémentaires*¹ », roman de Michel Houellebecq paru en 1998 chez Flammarion, Bruno lit « *Les Six Compagnons et L'Homme au Gant* » qualifié de « *probablement le chef-d'œuvre de Paul-Jacques Bonzon* ».

Un bel hommage à signaler ! (*gizyfr* : autre membre du « *Forum Livres d'Enfants* »), voir page suivante.

Michel Houellebecq
Les particules
élémentaires

HOUELLEBECQ

Flammarion

(1) : Deuxième roman de l'auteur élu « *Meilleur Livre de l'Année 1998* » par la rédaction de la revue « *Lire* ».

Quand Michel Houellebecq fait référence à Paul-Jacques Bonzon

À la piscine, il s'installa sur un transat. Les adolescentes se trémoussaient bêtement dans le but de se faire jeter à l'eau par les garçons. Le soleil était à son zénith ; des corps luisants et nus se croisaient autour de la surface bleue. Sans en tenir compte, Bruno se plongea dans *Les Six Compagnons* et *L'Homme au gant*, probablement le chef-d'œuvre de Paul-Jacques Bonzon, récemment réédité en Bibliothèque verte. Sous le soleil à peine tolérable, il était agréable de se retrouver dans les brumes lyonnaises, dans la présence rassurante du brave chien Kapi.

Les Particules Élémentaires - Michel Houellebecq - Page 99 - Éditions J'ai Lu

Michel Houellebecq¹ commet une erreur lorsqu'il cite le nom du chien de Tidou : il s'agit de Kafi bien entendu et non de Kapi, qui, lui, apparaît dans « *Sans Famille* » (avec un C !), le célèbre roman d'Hector Malot. Mais tout le monde avait compris ! Il est exceptionnel que ce type de littérature fasse référence à un volume de la *Bibliothèque Verte* : aussi, fallait-il reproduire cet extrait, preuve de la popularité de la série « *Les Six Compagnons* ».

(1) : **Michel Thomas**, dit **Michel Houellebecq**, est un écrivain, poète, essayiste et acteur français né le 26 février 1956 à Saint-Pierre (La Réunion).

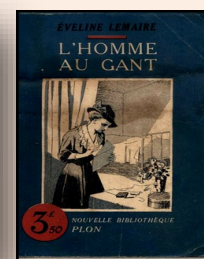
L'Homme au Gant en Tableau et en Livre



L''Homme au gant, *portrait d'homme dit*, est un tableau du Titien, datant de la période de 1520 à 1523, conservé au musée du Louvre. Remarquons que le personnage n'a pas perdu son gant droit qu'il tient dans la main gauche !...

Notez qu'il existe aussi un roman historique qui porte ce titre, cosigné par Héliane Bernard et Christian-Alexandre Faure.

Cependant, ce livre a été édité en 2019 : Paul-Jacques Bonzon n'a donc pas pu en prendre connaissance. En revanche, un autre titre éponyme a été édité en 1939 sous la signature d'Éveline Lemaire¹...

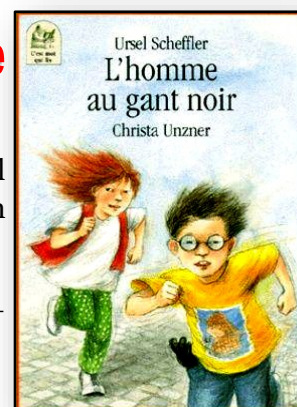


(1) : Titre réédité en 2016 chez **Wentworth Press**.

L'homme Au Gant Noir - Un Nouveau Roman Policier Pour Détectives En Herbe

Cependant, l'épisode des Six Compagnons a pu susciter des idées, tel pour « *L'Homme au Gant Noir* »¹ destiné aussi aux jeunes lecteurs en herbe.

(1) : **L'Homme au Gant Noir** de Ursel Scheffler paru en 1999 chez NordSud - ISBN-13 : 978-3314212253





© Albert Chazelle, Hachette

Sur cette vignette dite *panoramique* (elle occupe le même emplacement sur les deux pages contiguës), Albert Chazelle a cette fois réalisé deux scènes différentes où apparaît le jeune Loulou qui semble terrifié. Ces deux images illustrent le récit que le jeune garçon fait aux Compagnons et qui sera le départ de ce nouvel épisode lyonnais.

Le Récit de Loulou

Le perspicace Gnafron pense que son voisin de lit, le dénommé Loulou, cache un profond secret qui semble le tirailler grandement. Aussi, l'a-t-il questionné sur les paroles que le garçonnet a prononcées pendant son sommeil. Loulou a eu l'air encore davantage effrayé, ce qui n'a fait que confirmer l'idée première de Gnafron. Car ce dernier a pris en amitié son jeune voisin, lui prêtant ses petits journaux illustrés que Paul-Jacques Bonzon détestait cependant ! Malgré tout, Loulou ne se confie toujours pas au Compagnon malgré ses preuves de sympathie.

La veille de quitter l'Hôpital de la Croix-Rousse, Mady se rend pour la première fois au domicile de Tidou qui demeure, comme chacun sait, rue de la Petite-Lune. Il lui a fallu gravir les cinq étages de la vieille bâtisse promise à la démolition. C'est pourquoi, elle est arrivée toute essoufflée chez son camarade et s'est laissée tomber sur une chaise de cuisine. Gnafron a tout de même réussi à faire parler le garçonnet. Celui-ci ne s'est pas blessé en jouant, comme le veut la version officielle, mais en s'enfuyant !... Il avait surpris des hommes discutant dans un sous-sol désaffecté qu'il avait découvert par hasard en voulant récupérer son ballon. Juché sur une caisse pour voir ce qui se passait de l'autre côté de la cloison, Loulou va chuter après que le fond de cette caisse a cédé. Le bruit qu'il avait fait avait aussitôt attiré l'attention des deux hommes qui l'avaient de suite maltraité : ils lui avaient serré fortement les poignets avant de le gifler violemment. Ils l'avaient ensuite malmené avant de le laisser repartir. C'est dans sa fuite que Loulou, bouleversé, allait se blesser grièvement contre l'angle d'une marche. Le choc avait été si violent même qu'il en a même perdu connaissance. Afin de reconforter le garçonnet, Mady lui a promis de lui rendre visite à l'Hôpital, même après le départ de Gnafron. L'enfant paraît si malheureux qu'on a envie de le prendre sous son aile. Tidou est du même avis que sa camarade. On ne peut laisser tomber cet enfant qui semble si esseulé. Les autres Compagnons partagent cette opinion même si Bistèque, une nouvelle fois, a plaisanté sur « *les dons de voyante extralucide* » qu'il attribue à Mady. Sitôt la classe terminée, les *gones* rejoignent Gnafron qui, le jour même, vient juste de regagner son domicile.

Ils le trouvent tel qu'Albert Chazelle l'a dessiné sur le premier hors texte couleur de cet épisode : confortablement installé dans un fauteuil, les pieds reposant sur un tabouret, les jambes recouvertes d'une couverture. Un Gnafron statique, c'est rare, et ça a le mérite d'être souligné !

Cependant, tout le monde fut de mon avis, même Corget qui se méfiait de tout. Le récit de Loulou demandait à être vérifié... nous devions voir de près ce fameux sous-sol. Nous ne connaissions pas son emplacement. Seul, Gnafron pourrait peut-être nous renseigner. On décida d'aller chez lui, puisqu'il devait être de retour, le jour même, après l'école. Ce soir-là, calé dans un fauteuil, près de la fenêtre, Gnafron sifflait pour distraire ses serins. Il était encore pâle mais heureux de se retrouver chez lui. Mot pour mot, il confirma le récit de Mady.

« J'en étais sûr », fit-il, triomphant.

Et d'ajouter aussitôt :

« Ah! si je pouvais marcher! je serais déjà allé rôder autour de ce sous-sol. »

En effet, il avait questionné Loulou après le départ de Mady. Mais Loulou craignait-il que nous allions là-bas, ou ne se souvenait-il plus très bien? Les renseignements qu'il avait donnés étaient vagues.

© Albert Chazelle, Hachette



Gnafron sifflait pour distraire ses serins.

Curieusement, c'est la Guille qui promenait cette fois dans son cartable un vieux plan de Lyon. Or, on sait qu'habituellement, c'est plutôt Gnafron qui aime particulièrement consulter les cartes routières... Après quelques recherches infructueuses, Corget découvre la fameuse « Montée des Alouettes » où le malheureux Loulou avait été pris à partir par les deux sinistres individus qui l'avaient si violemment brutalisé. Cette rue se situe près de l'église du Bon-Pasteur, en plein cœur de la Croix-Rousse. Il a été décidé d'attendre à jeudi, alors le jour de repos scolaire, pour effectuer une expédition de reconnaissance. En effet, au mois de novembre, les jours sont trop courts et la nuit tombe vite. Il a aussi été convenu que le jeune Loulou ne serait pas mis dans la confiance. Le jour venu, tous les compagnons sont présents devant la « caverne » située au bas de la rampe des Pirates, tous sauf Gnafron... Destination : la Montée des Alouettes. Bistèque s'est muni d'une corde, comme pour l'exploration d'un gouffre (Marzal ?), le Tondu s'est équipé d'une torche électrique en bon état de marche, Corget a aussi déniché une vieille lampe électrique. Quant à Tidou, il n'a bien sûr pas oublié son brave Kafi, leur chien-loup auxiliaire. Grâce au plan de la Guille, ils parviennent jusque dans cette rue dont ils ignoraient jusqu'à présent l'existence. Peu après, ils découvrent aussi l'impasse qui donne sur la fameuse Montée des Alouettes. C'est ici, impossible de se tromper. Une ouverture se trouve non loin de là. Avec mille précautions de sioux, les *gones* y pénètrent, non sans avoir posté au préalable à l'extérieur, un des leurs : la Guille dont on sait déjà qu'il affectionne ce rôle de guetteur solitaire. Le *gone* n'a pas oublié d'emporter avec lui un livre et son harmonica (une première dans la série) pour se donner une contenance et ne pas éveiller les soupçons. En cas d'alerte, il se propose de jouer un morceau de musique, plus discret que son habituel sifflement, afin d'alerter ses camarades sur un éventuel danger. Sur ce, les Compagnons s'engouffrent dans ce qui ressemble à une vaste cave voûtée, une sorte d'entrepôt abandonné qui n'est pas sans rappeler leur « caverne » qu'ils viennent de quitter. Très vite, ils découvrent le marteau abandonné par Loulou ainsi que les débris de la caisse en bois qui s'est effondrée sous son poids. Puis, ils avisent une issue masquée qui donne dans un second sous-sol encore plus sombre, mais, semble-t-il, davantage en état de propreté que le premier. Sous-sol fermé à clé par une solide porte qui doit donner sur un couloir. C'est alors que Kafi va dénicher un gant de peau, tout éraflé ayant appartenu à un homme. Probablement à un de ceux qui ont surpris le malheureux Loulou. Assez déçus, les Compagnons décident de quitter les lieux. Après avoir tout remis en place, ils sortent de l'obscur sous-sol pour retrouver leur camarade la Guille qui n'a rien eu à leur signaler. Sur ce, ils se rendent tout de suite chez Gnafron qu'ils trouvent en compagnie de Mady qui est venue lui rendre visite. De leur expédition, ils ne ramènent qu'un misérable gant, mais quel gant !

En plein coeur de la Croix-Rousse ! Une église abandonnée !

L'église du Bon-Pasteur est une église catholique désaffectée située à Lyon, rue Neyret sur les pentes de la Croix-Rousse, près de la montée de la Grande Côte. Elle est dédiée au Bon Pasteur, figure allégorique de Jésus, dans l'Évangile de saint Jean et l'Évangile de saint Luc. Elle est caractérisée par sa porte inaccessible. (Wikipedia)



Pour une fois que Paul-Jacques Bonzon fait référence à un établissement religieux - ce qui arrive très rarement - il est amusant de constater que ce dernier est fermé au public depuis 1984 !... Chose que, bien évidemment, Paul-Jacques Bonzon ne pouvait pas prévoir. Le monde de l'Urbex a heureusement « visité » ce lieu¹ laissé à l'abandon.

En revanche, la « Montée des Alouettes » est fictive. Notez cependant qu'il existe bien une rue des Alouettes à Lyon ainsi qu'un passage qui porte le même nom. Mais ni l'un ni l'autre ne se situent dans le quartier de la Croix-Rousse. Une fois de plus, l'auteur s'amuse à mêler réalité et fiction comme pour dérouter ses fidèles lecteurs.

(1) : <https://www.oliviercretinphotographie.com/urbex/religieux/eglise-bon-pasteur-urbex-lyon/>

Un Gant à Quatre doigts !

Dans la semi-obscurité du sous-sol, les Compagnons n'avaient pas plus prêté attention que ça à la découverte que Kafi venait de faire : un vulgaire gant en peau perdu dans cet entrepôt. Cependant, Tidou avait tout de même pris soin d'empocher cette trouvaille. C'est, une fois de plus, le brave chien-loup qui va lui faire repenser à cet accessoire. Tout de suite, Mady, en véritable détective qu'elle est, va s'intéresser à ce gant qui présente une particularité : un des doigts a été découpé puis soigneusement recousu. Son propriétaire a donc été amputé de son index droit !... Précieux indice pour l'identifier... Cette fois, l'épisode bascule clairement dans le « polar ». Les Compagnons vont mener une véritable enquête.



Un certain LAURENT BONZON

Il est né en 1964 sur les bords de Saône. Études, à Lyon puis à Paris, de philosophie et de science politique. Séjourne plusieurs années en Allemagne, à Berlin d'abord, à Hambourg ensuite. Traducteur journaliste et rédacteur en tous genres. Signe particulier :

n'est pas le fils de Paul-Jacques Bonzon.



Il est aussi l'auteur de plusieurs romans noirs coécrits avec Denis BRETIN.

La Servante du Seigneur, Le Nécrographe, Malo Mori, Mickey

Monster, Éden, Sentinelle, Discount, Génération, ont été publiés aux Éditions du Masque et aux Éditions du Seuil entre 2000 et 2013.

Le Festival international du polar de Lyon, appelé **Quais du Polar**, est une manifestation créée en 2005, dédiée au genre policier (roman policier et film policier) qui se déroule à Lyon.

Paul-Jacques Bonzon a donc été bien inspiré de choisir la Croix-Rousse comme domicile pour ses chers Compagnons, un lieu hautement symbolique !

QUAIS DU POLAR

19^e ÉDITION

DU 31 MARS AU 2 AVRIL 2023



ZONELIVRE.FR
UNIVERS DU ROMAN POLICIER

**ROMANS
POLICIERS**
EN
RHÔNE ALPES

Toujours dans le même ordre d'idée, il faut signaler l'existence de ce site internet : **zone-libre.fr** ¹ qui présente la particularité d'avoir référencé plusieurs épisodes de la série « *Les Six Compagnons* ».

Le site les a classés suivant la géolocalisation des lieux. Ainsi, sur la ville de Lyon, on a les titres suivants :

- Les Compagnons de la Croix-Rousse (Bibliothèque Verte)

- Les Six Compagnons et l'Homme au gant (Bibliothèque Verte 1963)
- Les Six Compagnons et le Piano à queue (Bibliothèque Verte 1964)
- Les Six Compagnons et le Petit Rat de l'Opéra (Bibliothèque Verte 1965)
 - Les Six Compagnons à Scotland Yard (Bibliothèque Verte 1968)
- Les Six Compagnons et la Princesse noire (Bibliothèque Verte 1971)
 - Les Six Compagnons et l'Œil d'acier (Bibliothèque Verte 1973)
 - Les Six Compagnons se jettent à l'eau (Bibliothèque Verte 1974)
- Les Six Compagnons au concours hippique (Bibliothèque Verte 1977)
- Les Six Compagnons et la Clef-minute (Bibliothèque Verte 1977)

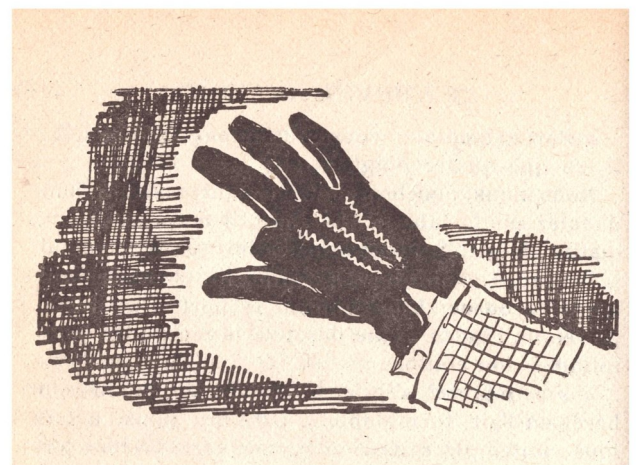
**Je me suis permis
d'ajouter à cette
liste le premier
épisode de la série
qui, de façon
étonnante, avait
été oublié !**

Un beau programme pour les prochaines études lyonnaises ! Et un bel hommage à l'auteur qui figure dans « *l'univers du roman policier* » malgré le jeune âge de ses détectives en culottes courtes.

(1) : <https://polar.zonelivre.fr/roman-policier-rhone-alpes/>

Une Image Allégorique

Ce gant à quatre doigts doit frapper l'imagination du lecteur dès l'illustration de couverture. Albert Chazelle l'a fort bien compris. Remarquons que le dessinateur a choisi la couleur du noir... L'auteur ne l'avait pas précisée dans le texte. Il s'agit bien d'une image allégorique car c'est une vision rêvée que nous livre Albert Chazelle. Les Compagnons n'ont encore pas rencontré son propriétaire.



Olivier BONZON Architecte

En explorant les méandres d'internet, j'ai découvert la présence d'Olivier Bonzon comme architecte.

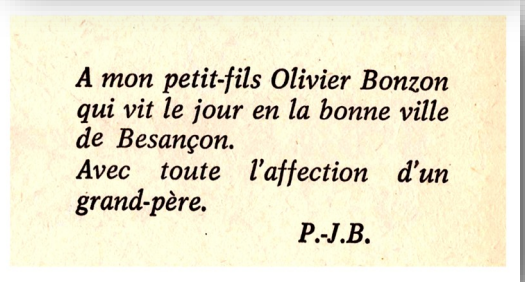
Cet Olivier Bonzon n'est autre que l'un des petits-fils de Paul-Jacques Bonzon (fils de Jacques).

Le siège social de son entreprise avait été en son temps le domicile même de l'auteur qui résidait au 6, *rue Louis Barthou* à Valence.

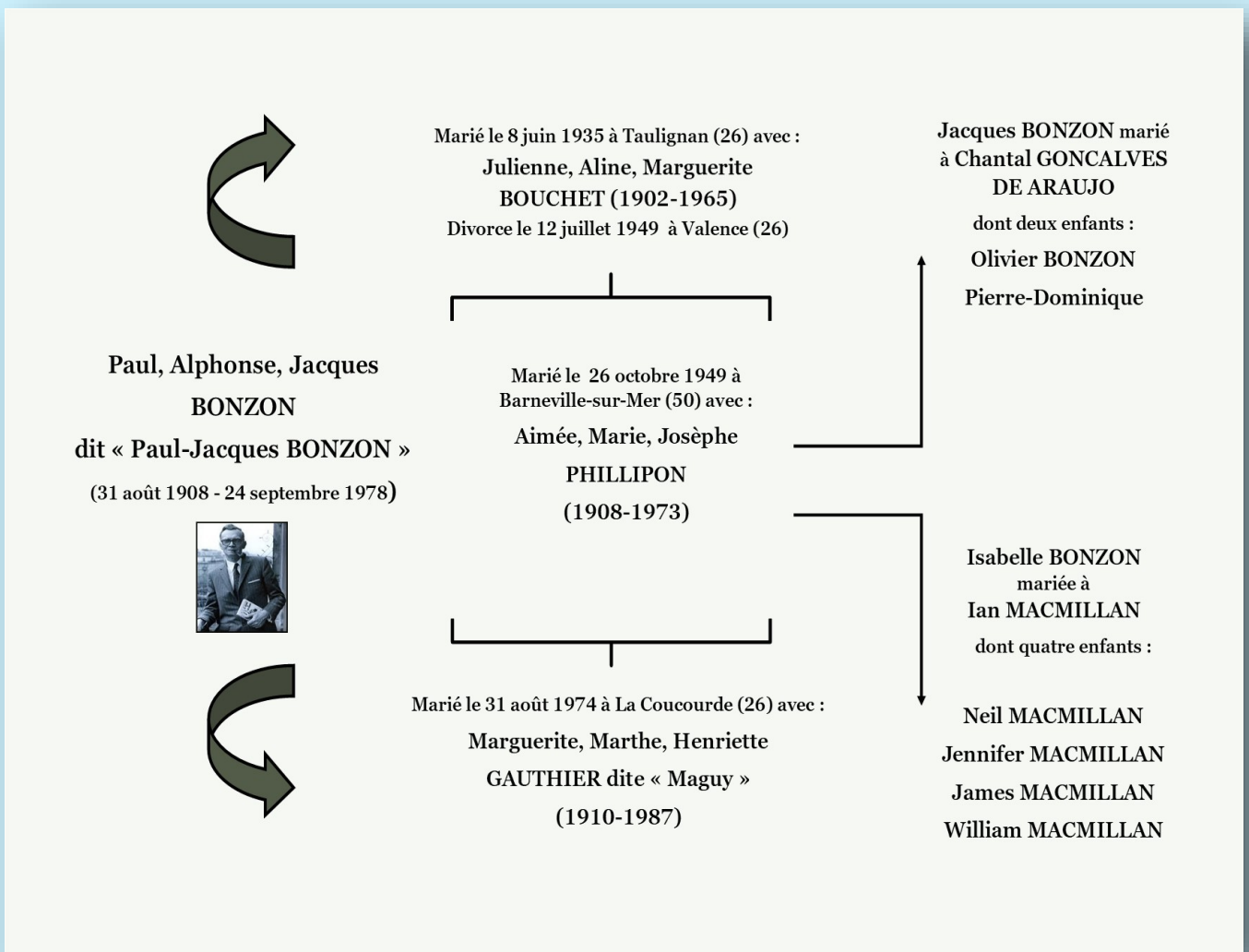
La planche à dessin avait remplacé la machine à écrire !

Mais Paul-Jacques Bonzon n'était-il pas lui-même une sorte d'architecte qui construisait patiemment la structure de ses romans ?...

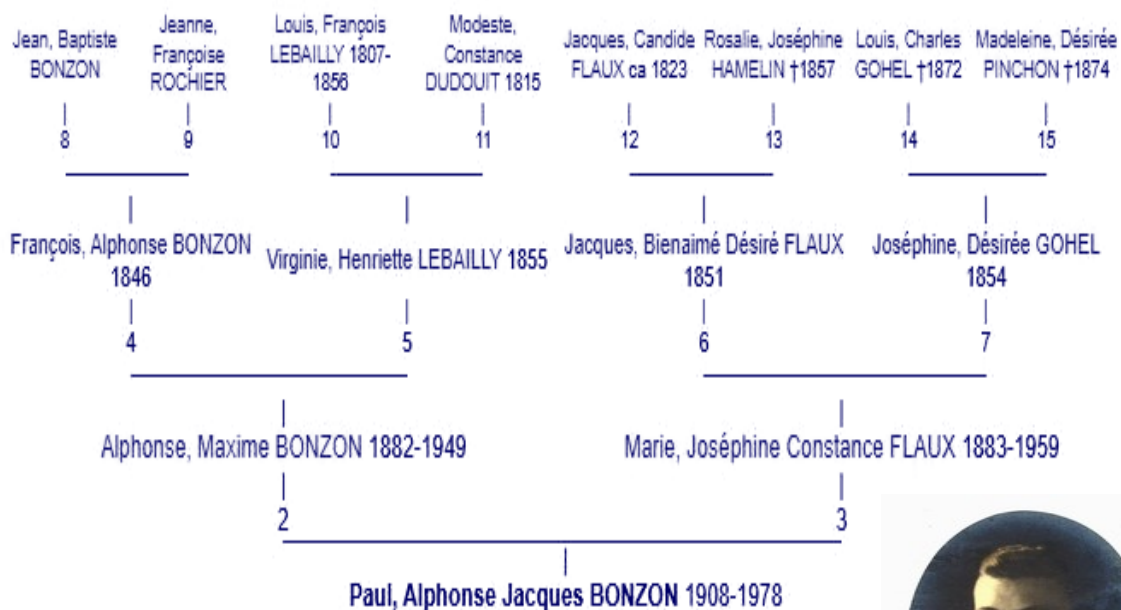
Notons qu'en 1975, l'auteur dédia un épisode de la série à son petit-fils Olivier, né en 1974. C'était pour « *Les Six Compagnons dans la Citadelle* ».



Dans un précédent essai (*Mamadi ou le petit roi d'ébène*), je m'étais livré à un exercice de généalogie qui avait donné ce résultat qu'il n'est pas inutile, à mon avis, de rappeler ici, sous une forme améliorée :



ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE P.-J. BONZON



Auteur : ilemenicier (Généanet)

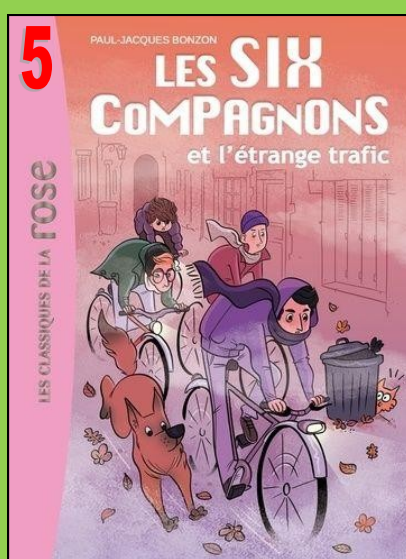
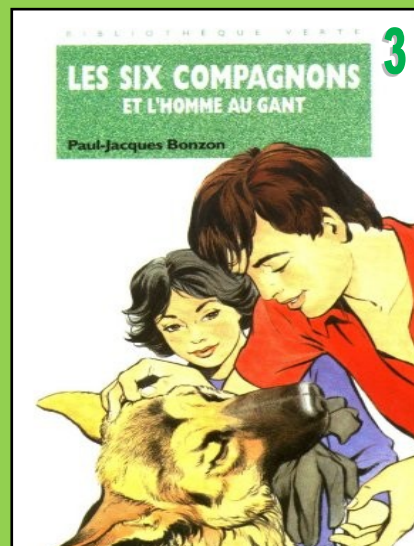
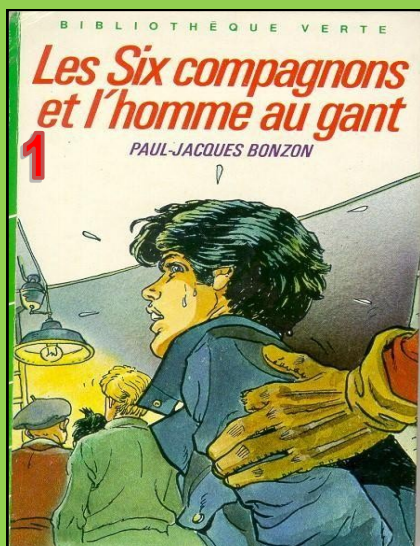


L'occasion aussi de visualiser l'arbre généalogique de Paul-Jacques Bonzon et ses origines manchoises.

Décortiquer le mécanisme d'écriture d'un auteur disparu est une opération très périlleuse à laquelle je ne me risquerai pas... Étudier son style, ses expressions, sa manière de penser, c'est plus dans mes cordes. On remarquera que Paul-Jacques Bonzon, dès le début de la série, s'est glissé dans la peau d'un de ses personnages : Tidou. C'est à travers le regard du jeune provençal qu'il observe la société : la froideur des Lyonnais, l'indifférence des autres écoliers, la solitude perdue au milieu d'une population nombreuse et laborieuse... Lui, l'ex-instituteur, fait le constat amer que l'école publique n'accueille pas toujours les nouveaux élèves dans les meilleures conditions qui soient. Enseigner c'est bien, faire preuve de pédagogie, c'est encore mieux. Le jeune élève est un être fragile, sensible, comme l'auteur l'a probablement été durant sa jeunesse. En fait, Bonzon remarque que Tidou s'épanouit davantage avec ses camarades de classe qu'avec son maître ... Chaque génération d'écoliers subit l'influence de son époque : concilier jeunesse et études avec les aspirations de chacun, un sacré dilemme pour l'enseignant qu'il avait été. Son milieu familial influence aussi beaucoup l'élève sur son comportement, il n'est pas facile pour lui de s'en extraire en se hissant vers le haut de l'échelle sociale... Avec « *Les Six Compagnons* », Bonzon prend quelque part une revanche sur sa propre vie. Les *gones* vivent pleinement leurs aventures, souvent éloignées du monde des adultes parmi lesquels se recrutent toutes les fripouilles dont ils vont venir à bout. Car la jeunesse, c'est l'innocence, un monde qui n'est pas encore perverti par tous les vices de notre société. C'est pourquoi les Compagnons ne quitteront jamais vraiment ce monde de l'enfance qui n'est cependant pas toujours celui du paradis rêvé. Niky vient de perdre sa mère et sa sœur ¹, Loulou a été brutalisé puis menacé par de sinistres individus ²... Dans les deux cas, les Compagnons essayeront de leur venir en aide avec un dévouement qui ne peut que forcer notre admiration. L'Amitié, la Solidarité sont les deux atouts de cette sympathique série qui a connu un succès mérité et qui se relit toujours avec beaucoup de plaisir.

(1) : La Pile Atomique.

(2) : L'Homme au Gant.



1 et 2/ Versions cartonnée et brochée illustrées toutes deux par **Christian Vicini** (1985).

3/ Version brochée illustrée par **Robert Bressy** - Bibliothèque Verte souple N° 192 (1990).

4/ Illustration de couverture signée par **André Taymans** (2000).

5/ Illustration de couverture signée par **Magalie Foutrier**, le texte a été « revu » par l'éditeur et a changé de titre (2014).

Le troisième épisode de la série a, lui aussi, connu de nombreuses rééditions qui, au fil du temps, se sont de plus en plus éloignées de la version originale parue en juin 1963. Christian Vicini, Robert Bressy, André Taymans, Magalie Foutrier se sont succédés pour produire des illustrations, sinon plus modernes, du moins plus en adéquation avec l'âge supposé du lecteur-acheteur. Ces variations sur ce thème sont effectivement plus d'origine commerciale qu'artistique... Quant au contenu, c'est-à-dire au texte puisque les illustrations d'intérieur ont tout bonnement disparues, il a aussi subi les outrages de l'éditeur qui n'a pas mis de gants pour reprendre cet épisode déjà ancien, c'est le cas de le dire ! Revoir la copie d'un ex-instituteur qui écrivait très bien le français, c'était osé... La condition *sine qua non* à la réédition de la série, paraît-il... Les ayants droits ayant donné leur accord, Hachette ne s'est pas privée de passer le tout à la moulinette ! Jusqu'à modifier le titre initial de l'épisode : *L'Homme au gant* avait pourtant plus d'allure qu'un vague *étrange trafic*. Mais l'épisode avait aussi quitté la *Bibliothèque Verte* pour migrer dans *Les Classiques de la Rose* destinées a priori à de plus jeunes lecteurs. Je ne pense pas que *Les Six Compagnons* aient gagné quoi que ce soit dans ce changement de formule (dépourvue d'illustrations intérieures, je le rappelle), bien au contraire ! Sans vouloir faire preuve d'un coupable passéisme, la série illustrée par Albert Chazelle avait fière allure. Et les petits formats cartonnés n'avaient pas à rougir (je n'ose pas dire rosir !) face aux éditions ultérieures qui, avouons-le, font bien (rose) pâle figure. Quel mauvais traitement a-t-on fait subir à nos Compagnons ! Ils ne méritaient assurément pas toutes ces vaines tentatives de modernisation, qui n'ont eu d'autre résultat que de dénaturer la série. Respecter le travail original de P.-J. Bonzon et d'A. Chazelle, c'était sans doute trop demander à l'éditeur, avide de donner un coup de jeune à la série des « *Six Compagnons* » qui n'en demandait pas tant.

Rintintin Le Père de Kafi ?

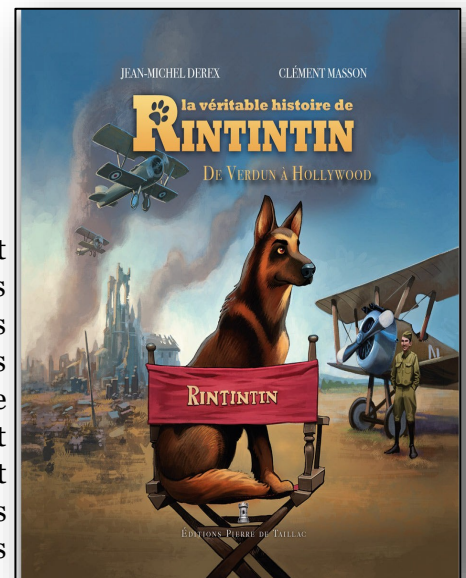
Dans un précédent numéro, j'avais évoqué la possible paternité de Kafi en mentionnant la fidèle Lassie, célèbre colley femelle... mais il est un autre chien-loup mâle qui a bien pu être l'aîné du chien de Tidou. Il s'agit du célèbre RINTINTIN... Un animal de la même race, appartenant également à un enfant : le caporal Rusty ! Certes, tous deux évoluaient dans l'univers du western, mais Paul-Jacques Bonzon a probablement visionné un ou plusieurs épisodes de cette longue série. Il n'est pas impossible que ce chien lui ait suggéré Kafi : tous deux se montrent extrêmement intelligents et protecteurs... Son côté justicier lui a certainement plu. Voir Rintintin comme un ancêtre de Kafi n'est absolument pas une vue d'esprit. Son comportement canin aura probablement attiré l'attention de l'auteur qui préparait sa nouvelle série des « *Six Compagnons* »... Même les dates concordent ! Il suffisait de remplacer Fort Apache par la colline de la Croix-Rousse et le tour était joué !



Rintintin (série télévisée)

Rintintin (The Adventures of Rin Tin Tin) est une série télévisée américaine en 164 épisodes de 25 minutes, en noir et blanc. En France, la série a été diffusée à partir du 16 février 1958 sur l'unique chaîne de l'ORTF de l'époque.

À la fin du dix-neuvième siècle, le 101^{ème} régiment de cavalerie de Fort Apache recueille un jeune garçon, Rusty, et son berger allemand, Rintintin, uniques survivants d'un convoi de pionniers attaqué par des Indiens. À la suite de l'une de leurs aventures, Rusty est promu caporal honoraire, et Rintintin, mascotte du régiment. On leur donne officiellement l'autorisation de rester au fort.



J'ai bien conscience qu'extrapoler les origines de la série et de ses personnages, ça revient à élaborer des hypothèses difficilement vérifiables... Néanmoins, dans les années soixante, les sources étaient nettement moins nombreuses qu'elles ne le sont aujourd'hui ! La télévision était encore balbutiante. Ce qui n'empêchait pas l'auteur de craindre (déjà !), et avec raison, sa redoutable concurrence... Les foyers commençaient à s'équiper d'écrans, alors lourds et volumineux. Paul-Jacques Bonzon lui-même a assisté au développement de l'audiovisuel dans notre pays. La lecture des petits formats verts de la bibliothèque du même nom, bien que facile et agréable, risquait de passer au second rang de préférence chez ses jeunes lecteurs. Plus besoin de faire d'effort pour imaginer ses personnages : ils apparaissaient en chair et en os sur l'écran, interprétés par des jeunes acteurs ayant sensiblement le même âge que les téléspectateurs. Redoutable invention qui, c'est certain, allait éloigner de la lecture nombre d'enfants et, au fil des années, vider les salles de cinéma ! Les craintes de l'auteur étaient pleinement justifiées... À commencer par cette multitude de journaux illustrés qui allaient capter l'attention de ses élèves, périodiques dont Paul-Jacques Bonzon déplorait la pauvreté du texte.

AU TABAC BLOND

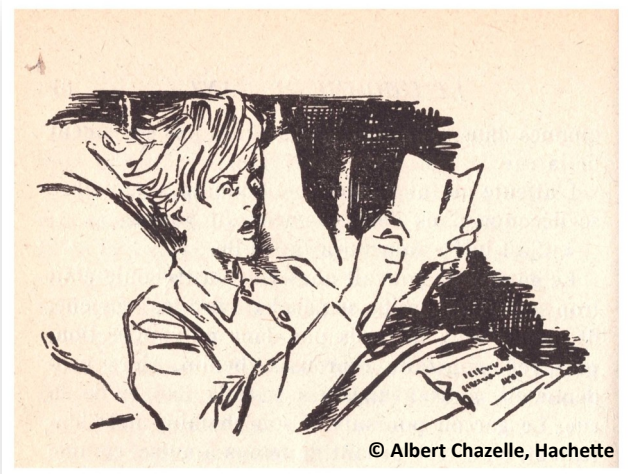


Le buraliste du « Au Tabac Blond », sur le pas de sa porte, observe les Compagnons malgré le froid hivernal...



© Albert Chazelle, Hachette

Le regard horrifié du jeune Loulou en dit long sur son état nerveux.



© Albert Chazelle, Hachette

Dans les années soixante, les petits formats de BD étaient très nombreux sur les présentoirs des kiosques à journaux. Les éditions « **Mon Journal** » (*Akim*, *Mister No*, *Janus Stark*, *Brick*, *Ivanhoé*, *Cap tain Swing*, *Apaches...*) et « **LUG** » (*Kiwi*, *Zembla*, *Nevada*, *Rodéo*, *Ombrax*, *Yuma...*) dominaient le marché. C'est la raison pour laquelle les Compagnons sont entrés dans la petite boutique portant l'enseigne « *Au Tabac Blond* ». Le choix des titres à offrir à Gnafron est vaste !... Ceci, après être retournés *Montée des Alouettes* pour visiter le sous-sol où Kafi a fait une étonnante découverte : un gant amputé d'un doigt. Les lieux étaient toujours aussi déserts et personne ne semblait s'y être rendu. En revanche, l'attitude du buraliste n'est pas sans étonner les Compagnons. Ce dernier se montre très intéressé par la découverte que Kafi a faite : le fameux gant à quatre doigts tombé inopinément de la poche de Tidou... Le gérant du « *Au Tabac Blond* » connaissait-il son propriétaire, amputé de l'index droit ?...

Mais Mady surgit pour leur apprendre une bien triste nouvelle : Loulou, toujours sur son lit d'hôpital, vient de recevoir une lettre de menaces. Les inconnus du sous-sol le mettent en garde en quelques mots. Le jeune garçon en est profondément bouleversé. Son état nerveux, déjà fragilisé, va s'en ressentir durement et prolonger son hospitalisation.

Sur ce bel hors-texte couleur, Albert Chazelle a dessiné « *les Six Compagnons* » presque au complet : de gauche à droite, on reconnaît Corget, Mady, Bistèque, le Tondu, la Guille et Tidou. Manquent à l'appel Gnafron convalescent et Kafi. Les *gones* lisent la lettre de menaces qui a été adressée à Loulou. Mady tient encore entre ses mains l'enveloppe de cette inquiétante missive sur laquelle figure l'adresse suivante : LOULOU BOURGUET, HÔPITAL DE LA CROIX-ROUSSE, LYON. La légende de ce dessin n'est autre que les quelques mots (écrits en lettres capitales !) qui y figurent : « TIENS TA LANGUE... PRENDS GARDE. »

Mady ayant quitté ses camarades pour rentrer chez elle, ces derniers se rendent chez Gnafron. Celui-ci, à la table de sa cuisine, est en train de jouer aux cartes contre un adversaire imaginaire... Remarquez qu'il porte toujours une cravate même pour rester chez lui... Comme chaque fois qu'il s'emporte, il se met à tirer sur sa tignasse noire. Pourquoi les agresseurs de Loulou se manifestent-ils aujourd'hui alors que le jeune garçon est hospitalisé depuis déjà un mois ? Les Compagnons ont-ils été surveillés ?... Probablement. Le buraliste, ou un garçon blond, remarqué par la Guille, ont pu s'étonner de leurs allées et venues. C'est pourquoi, il s'agit maintenant de se montrer le plus discret possible. Gnafron, qui ne s'est encore jamais rendu à la Montée des Alouettes, pourrait s'y rendre seul sans éveiller l'attention de quiconque. Pour distraire le malheureux Loulou, Mady a proposé à ses camarades d'envoyer des lettres au pauvre Loulou. De cette façon, le petit Bourguet se sentirait moins seul.

© Albert Chazelle, Hachette



« Tiens ta langue... Prends garde. »

© Albert Chazelle, Hachette



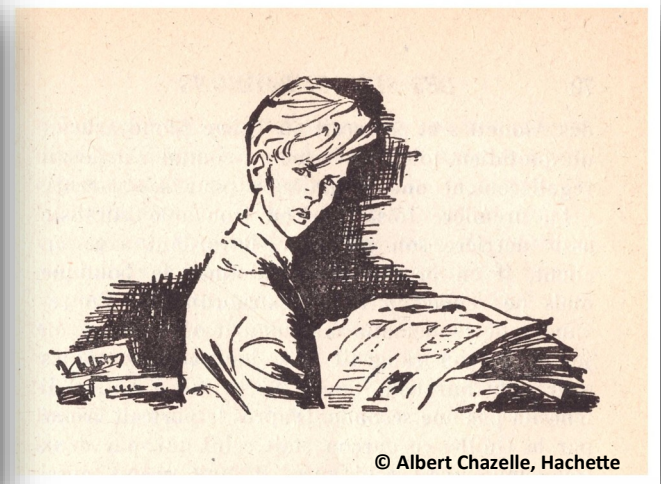
Dans une telle approche de la série « *Les Six Compagnons* », il convient de séparer le fond de la forme. Le fond semble être toujours sensiblement le même : Paul-Jacques Bonzon insiste sur les notions d'amitié, de solidarité et d'empathie. Ainsi, dans cet épisode, les *gones* décident d'aider le jeune Loulou dont ils ont fait la connaissance à l'hôpital où leur camarade avait été admis. Leur seul but est de venir en aide au jeune lyonnais brutalisé par de sinistres individus. La forme, bien entendu, s'adapte au contexte de l'épisode. Le cadre de la Croix-Rousse joue ici un grand rôle. Après l'univers provençal et ensoleillé de Reillanette, nous voici plongés dans les brumes hivernales du Rhône et de la Saône.



Un vrai décor d'enquête policière... Sir Arthur Conan Doyle et Georges Simenon ne sont pas loin !

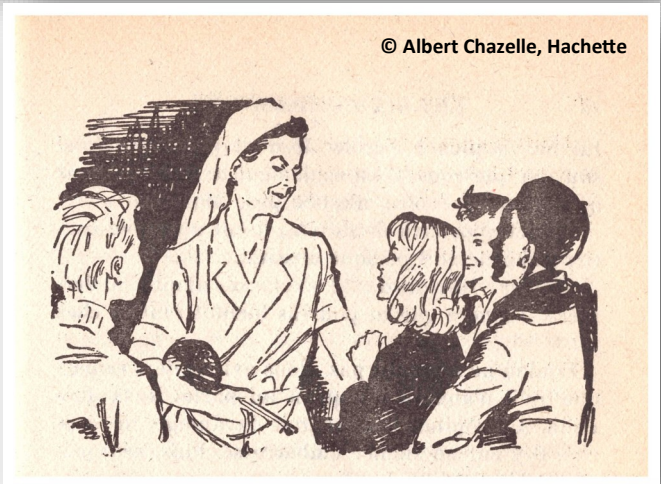
Le Grand Riquet

La première fois, Gnafron trouva le buraliste assis derrière son comptoir, bavardant avec un client. Il en profita pour examiner la boutique mais ne remarqua rien d'extraordinaire. En revanche, le lendemain, au moment où il entra, un jeune garçon rangeait des journaux, sous les ordres du buraliste. Son cœur se mit à battre. Il n'hésita pas une seconde. D'après le portrait brossé par la Guille, ce garçon était celui qui, par deux fois, nous avait espionnés. Il était grand, aussi grand que le Tondou, mais plus mince, avec des joues maigres et des cheveux blonds, épais, dont une mèche retombait jusque sur ses yeux. Le buraliste l'appelait Riquet.

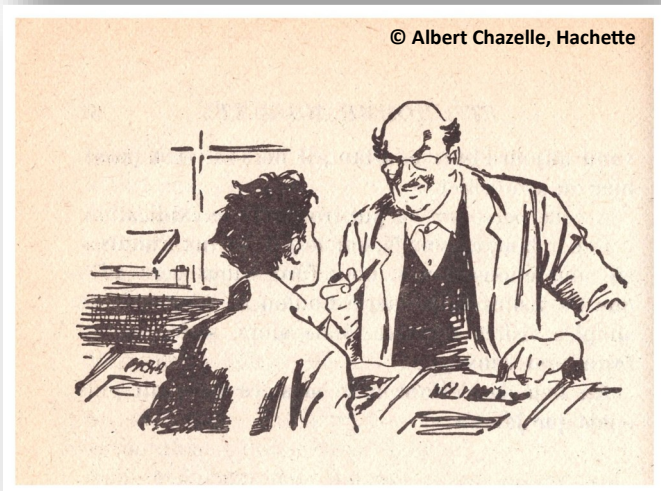


© Albert Chazelle, Hachette

Tous les jours, Gnafron se rend « *Au Tabac Blond* » pour acheter un quotidien (probablement *Le Progrès* !) comme s'il faisait une course pour une personne âgée. Le fameux garçon blond travaille donc pour le buraliste et s'appelle Riquet. Ce qui étonne Gnafron : l'activité commerciale de la boutique ne semble pas nécessiter cet emploi. Un matin, en l'absence de son patron, Gnafron va tenter de lui parler mais ce dernier, méfiant, fait échouer la tentative de Gnafron. N'est pas Mady qui veut ! Dans l'épisode précédent, Tidou avait vécu pareille mésaventure avec Niky !... Mady, c'est certain, avait le don d'amadouer même les plus récalcitrant... Le dimanche suivant, les Compagnons se rendent à l'Hôpital de la Croix-Rousse pour rendre visite à Loulou qu'ils n'ont pas vu depuis un certain temps. Cette fois, ils ne sont pas importunés par le portier habituel qui leur reprochait leur nombre trop important. Dans le couloir, ils rencontrent une infirmière qui se confie au sujet de son jeune malade : les médecins sont préoccupés de l'état nerveux du jeune garçon. Outre ses nombreux cauchemars, Loulou a aussi perdu l'appétit. Mais, à l'entrée de la salle numéro 3, une surprise de taille attend les Compagnons. La Guille qui, galamment avait poussé la porte pour laisser entrer en première Mady, aperçoit un garçon de notre âge près du lit de Loulou. C'est le fameux Riquet ! Il la referme aussitôt. Que faire ? Gnafron propose de rebrousser chemin avec la Guille car ils sont tous deux connus du jeune garçon. Les autres Compagnons rendront visite à Loulou sans eux.



© Albert Chazelle, Hachette

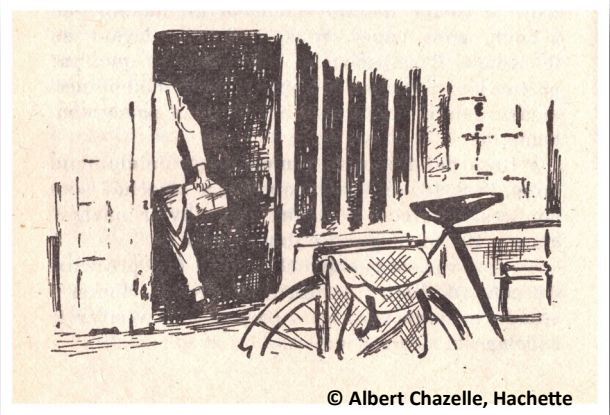


© Albert Chazelle, Hachette

Ce dernier est tout heureux de leur présenter son visiteur : un de ses voisins qui ne va plus à l'école ! Le *grand Riquet*, aux vêtements étriqués, paraît triste et s'éclipse peu après l'arrivée des Compagnons. Ces derniers s'interrogent sur son cas : était-il mêlé à ce qui était arrivé à leur jeune ami ?...

Poursuite dans le Brouillard

C'est le bien nommé titre du Chapitre VIII... Certainement le plus mémorable de cet épisode puisqu'il décrit une poursuite épique à vélo dans le brouillard lyonnais... Gnafron, qui se rend tous les jours « *Au Tabac Blond* » a remarqué que Riquet sortait souvent en vélo, ses sacoches lourdement chargées. Il ne pouvait s'agir de journaux qu'on livrait aux abonnés de bon matin, journaux surtout transportés sur les portes bagages des coursiers. Les Compagnons décident de « *filer* » le garçon. Par chance, si on peut dire, leur instituteur grippé (le futur M. Mouret) ne peut assurer ses cours. Il ne sera pas remplacé durant sa semaine d'absence (déjà !). Les autres classes étant surchargées (encore !), le directeur leur a donc donné congé... Étrange pratique qui ferait aujourd'hui bondir les parents d'élèves... Quoiqu'il en soit, les Compagnons vont mettre à profit ce temps libre pour suivre *le grand Riquet* dans ses tournées de livraisons. Afin de ne pas se faire remarquer, les *gones* ont organisé un plan de filature : deux groupes sont formés aux extrémités de la rue des Cordiers qui fait angle avec la montée des alouettes, intersection où était situé « *Au Tabac blond* ». Mais il faut d'abord remettre en état leurs vieux vélos. Souvenez-vous : ce sont ces machines qui avaient permis aux Compagnons de se rendre à Reillanette, l'été précédent ¹, pour rejoindre leur camarade Mady.



© Albert Chazelle, Hachette

L'auteur évoque même le départ du Tour de France ². Tidou fait équipe avec Corget dès le lendemain. Par prudence, il n'a pas emmené Kafi de peur qu'il se fasse écraser en les suivant sur la chaussée : sage précaution ! Mais leur attente sous la voûte glacée d'une traboule est vaine. Riquet n'effectuera aucune livraison ce jour-là. Le lendemain matin, sans se décourager, les Compagnons sont à peine en place que la silhouette d'un cycliste surgit de l'épais brouillard qui enveloppe la ville de Lyon et sa colline de la Croix-Rousse. C'est Riquet ! Le temps d'enfourcher leurs vélos, le jeune garçon a déjà disparu. Corget et Tidou se lancent à sa poursuite au mépris des règles les plus élémentaires de prudence. La visibilité étant rendue fort réduite par l'épais brouillard, une vieille dame et un chat ont failli être les victimes des deux cyclistes qui dévalent la Croix-Rousse à toute allure. Au bas de la pente, les deux Compagnons aperçoivent enfin le feu rouge arrière du vélo de Riquet, faible lueur dans les ténèbres. Leurs bicyclettes sont dépourvues d'éclairage, on le savait depuis l'épisode précédent ¹. Belle imprudence dans cette grande ville envahie par la brume. Au milieu d'une dense circulation automobile, Riquet atteint la place des Terreaux, *la plus belle place de Lyon* bien réelle celle-ci avec sa fontaine monumentale où viennent s'abreuver habituellement les pigeons. *Le grand Riquet* se faufile habilement entre les files de voitures à l'arrêt. Corget et Tidou ont toutes les peines du monde à le suivre et à ne pas le perdre de vue. Ils le rejoignent enfin stoppé à un feu rouge. Les *gones* remarquent alors ses sacoches arrière gonflées que Riquet semble surveiller attentivement. Le brouillard ne cesse de s'épaissir, on connaît son importance, sujet que j'ai déjà développé précédemment ³. Finalement, à trois kilomètres au moins de la Croix-Rousse, *le grand Riquet* s'arrête devant un vieil immeuble tout décrépi dans lequel il pénètre aussitôt. Les deux camarades constatent qu'il a emporté avec lui le contenu de ses deux sacoches. Corget et Tidou se dissimulent derrière une camionnette pour attendre son retour. Mais les événements se précipitent. À son retour, le grand Riquet reconnaît les deux Compagnons qui se trouvent démasqués par le départ intempestif de la fourgonnette. Le jeune garçon s'enfuit alors à toute vitesse. Cette fois, impossible de le rattraper, non seulement il leur a échappé, mais aussi, désormais, il se sait surveillé. Corget et Tidou ont cependant eu le temps de voir qu'il transportait toujours un des deux colis qu'il venait de livrer au numéro 23 de la rue Pellegrin. Dépîtés, les deux camarades rejoignent les autres Compagnons afin de leur faire part de leur déconvenue.

(1) : voir l'épisode précédent : « **Les Six Compagnons et la Pile Atomique** ».

(2) : voir « **Les Six Compagnons au Tour de France** ».

(3) : voir « **Les Six Compagnons dans les Alpes** », étude de l'épisode « **Les Six Compagnons et L'Homme des Neiges** ».

La place des Terreaux est une place située dans le 1er arrondissement de Lyon, en France. Place centrale au nord de la Presqu'île entre le Rhône et la Saône au pied de la colline de la Croix-Rousse, elle est bordée par deux monuments emblématiques de la ville, l'hôtel de ville sur le flanc est et le musée des Beaux-Arts sur le flanc sud. Au centre nord de cet espace se trouve la fontaine Bartholdi.

En revanche, la rue des Cordiers évoquée par l'auteur n'existe pas. Cependant, on trouve la rue des Docteurs Cordier à Lyon dans le neuvième arrondissement. Aucune rue Pellegrin n'est répertoriée.



Sur cette vignette, on voit un vieux monsieur, qui est un client du « *Au Tabac Blond* », face au *bonhomme*, comme l'auteur désigne souvent le buraliste. La discussion entre ces deux personnages apprend à Gnafron, présent dans la boutique à ce moment, que Riquet n'est plus employé au bureau de tabac. D'après son patron, il aurait démissionné. Mais les Compagnons se demandent s'il n'a pas été brusquement congédié.

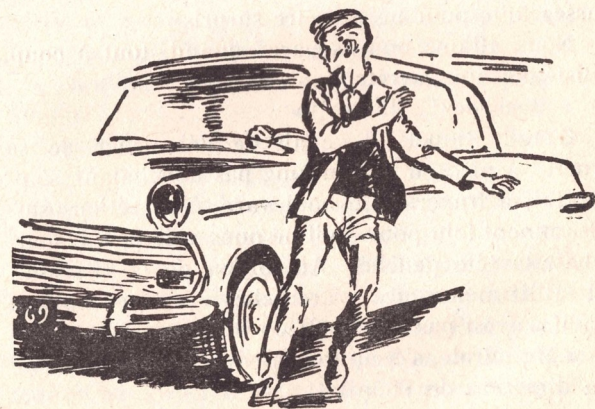
L'après-midi, ils se décident à lui rendre visite, sachant qu'il habite le même immeuble que Loulou. Presque arrivés, ils aperçoivent le jeune garçon qui, étourdiment, manque de se faire renverser par une auto en traversant la rue. Riquet semble se diriger vers l'Hôpital de la Croix-Rousse, probablement pour rendre visite à Loulou. Les Compagnons finissent par l'aborder et l'interrogent. Une bagarre menace même d'éclater entre le garçon et Bistèque, le plus nerveux de la bande. Corget intervient tout de suite pour calmer les esprits qui s'échauffent. Sur ce, Mady rejoint les Compagnons : elle vient de rendre visite au pauvre Loulou. Elle est sur le point de leur annoncer un événement quand elle se ravise subitement ayant reconnu le visage du *grand Riquet*.

Le moment de s'expliquer est arrivé. Mais, en pleine rue, ce n'est pas l'endroit le plus indiqué. Les Compagnons invitent donc le jeune garçon à le suivre jusqu'à leur repaire : la fameuse « *caverne* », au bas de la rampe des Pirates, un *endroit tranquille* pour discuter.

© Albert Chazelle, Hachette



Le vieux Monsieur, très élégant, genre aristocratique, ressemble étrangement à un certain Jean Gabin...



© Albert Chazelle, Hachette

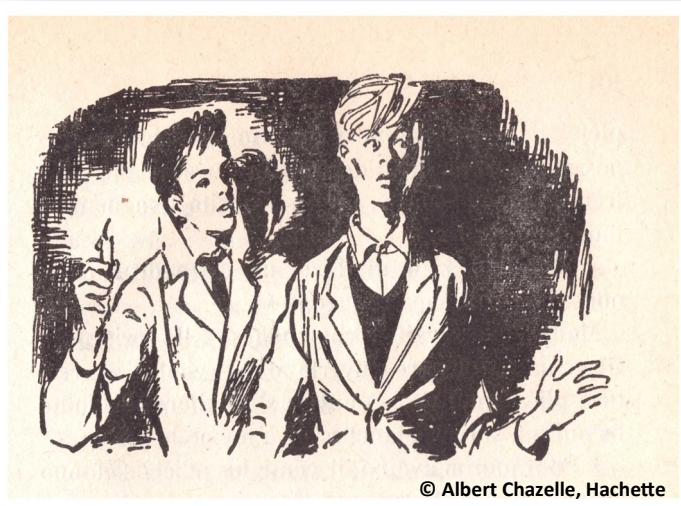
La circulation automobile étant dense à Lyon, les piétons doivent faire preuve de vigilance !

Riquet Parle

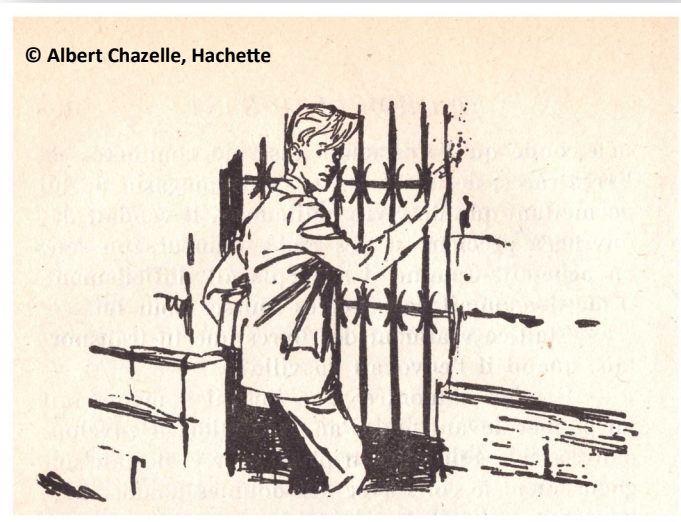
Une fois arrivés dans leur *caverne*, P.-J. Bonzon fait allusion à un chariot que les Compagnons ont fabriqué pour dévaler les pentes de la Croix-Rousse. Ce détail nous fait penser bien sûr au « *Cheval sans Tête* ¹ » de Paul Berna et l'auteur nous rappelle aussi que ses personnages sont des enfants avant tout. Cet ancien atelier de tisserands est très sombre, ce qui explique pourquoi Tidou tient une bougie allumée. L'unique fenêtre des lieux est devenue aveugle depuis que des cartons ont remplacé ses carreaux brisés. Après que Mady ait raconté le début de l'aventure, c'est au tour de Riquet de prendre la parole.

On apprend que ce dernier a un jeune frère prénommé Henry qui a été bien malade et qui a dû quitter la ville pour la campagne. Le climat de Lyon ne semble décidément guère convenir aux jeunes enfants puisque Mady, elle-même, avait dû s'expatrier en Provence ²... Le jeune garçon explique son travail « *Au Tabac Blond* ». Dans un premier temps, il consiste essentiellement à la livraison de journaux. Dans un second temps, le buraliste lui a confié qu'il faisait aussi commerce de livres anciens dont certains avaient beaucoup de valeurs. Commerce, selon lui, illicite puisque non déclaré. Riquet est donc chargé de livrer discrètement ces vieux bouquins aux clients du buraliste. Une marchandise précieuse qui explique les précautions prises par le jeune garçon. Ceci dit, c'est bien lui qui a démissionné de son poste : son père lui avait trouvé une place d'apprenti électricien présentant plus de perspectives d'avenir que le simple métier de coursier ³.

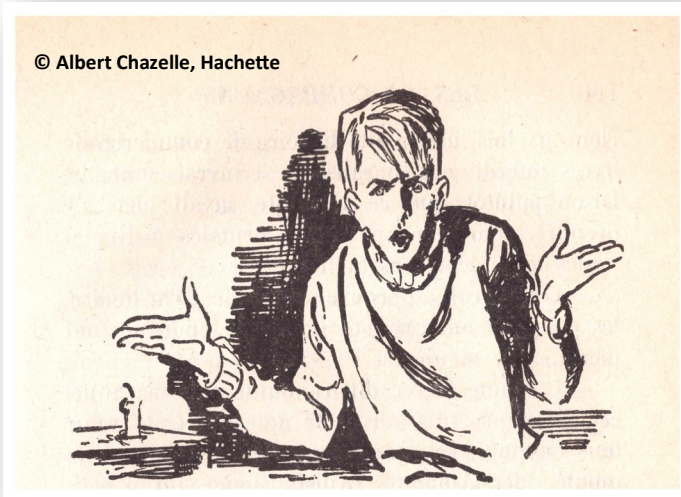
Une fois Riquet parti, Corget ne s'avoue pas tout à fait convaincu par ce qu'il vient d'entendre. Les hésitations du jeune garçon lui ont paru suspectes. C'est pourquoi, ils décident de le revoir sur-le-champ. Et, c'est à la porte de son futur employeur qu'ils le rejoignent.



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette

- (1) : **Le Cheval sans tête**, G.P., Bibliothèque Rouge et Or n° 89, 1955 (*Grand prix de littérature du Salon de l'Enfance 1955*).
- (2) : Voir **Les Six Compagnons et la Pile atomique**, second épisode de la série.
- (3) : **Riquet** sera embauché dans une petite boutique verte de la Croix-Rousse de réparations d'appareils électriques, la bien nommée « *Electric-Magasin* ».

Rue Masseport, dans le quartier de Grange-Rouge ¹, Rue Moucherotte à Monplaisir ², Impasse Barclette ³ dans le faubourg de Vaise ⁴, Saint-Just derrière Fourvière...

Voici plusieurs adresses où Riquet avoue avoir livré « ses » livres.

Tous ces noms de rues sont fictifs mais l'auteur s'est amusé à les situer dans de véritables quartiers de Lyon, ancrant ainsi son récit dans une semi-réalité.

(1) : **Grange-Rouge** est situé dans le 8e arrondissement.

(2) : **Monplaisir** est un quartier de la ville de Lyon, situé dans le 8e arrondissement.

(3) : L'impasse **Barclette** fait penser à l'impasse **Arlette** qui se trouve au 3 ter rue Florent, accessible depuis l'avenue Paul Santy.

(4) : **Vaise** est un quartier de Lyon situé au nord-ouest de la ville sur la rive droite de la Saône, au pied du plateau de la Duchère.

LE PETIT CHOSE



Le Petit Chose et ses « épi-gones » : récits du mérite de l'enfance lyonnaise [article]

👤 **Laurence Olivier-Messonnier**

Le Petit Chose. Bulletin de l'association des Amis d'Alphonse Daudet / Année 2018 / 107 / pp. 23-40

Fait partie d'un numéro thématique : « 150^{ème} anniversaire de la publication du Petit Chose »

Je vous invite à lire cet article très instructif où on voit que Paul-Jacques Bonzon a été très influencé par son aîné : Alphonse Daudet. Dans « *La Croix-Rousse* », j'avais signalé ce lien très perceptible mais il est ici développé avec beaucoup de brio. J'ai bien apprécié le terme « *d'épi-gones* »... Une nuance tout de même : l'ouvrage de Daudet « *Le Petit Chose* » est une autobiographie déguisée contrairement à la série de Paul-Jacques Bonzon, l'auteur n'ayant jamais vécu à Lyon si ce n'est par l'entremise de Tidou et de son chien Kafi...

Vous pouvez y accéder ici : https://www.persee.fr/doc/lepec_0183-4681_2018_num_107_1_906 (lien vérifié en juin 2024)

LES BOUQUINISTES

Puisque Paul-Jacques Bonzon aborde le marché des vieux livres d'occasion, je pense qu'il faut dire un mot ici des protagonistes de ce commerce : je veux bien sûr parler des bouquinistes.

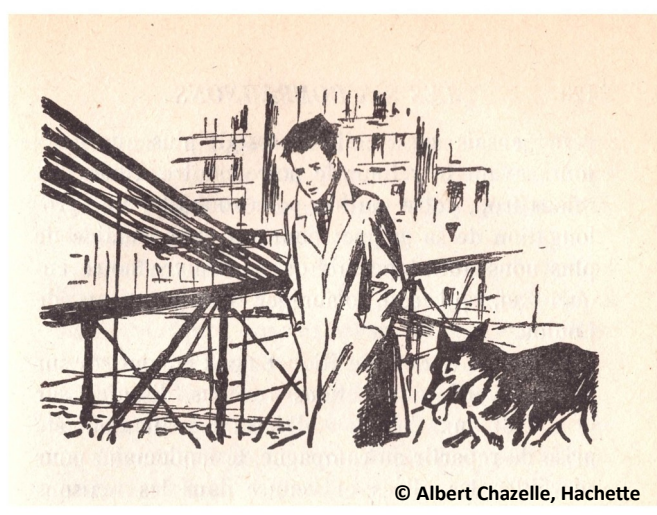
Une sympathique profession sans laquelle je serais bien malheureux ! En effet, les livres qui m'intéressent sont le plus souvent épuisés. Il ne me reste alors plus qu'à me tourner vers la solution du marché d'occasion.

Récemment, l'actualité a mis en avant les bouquinistes des quais de Seine menacés de démantèlement par les Jeux Olympiques de Paris 2024. Fort heureusement, leurs boîtes sont restées en place...

Mais cette profession couvre tout notre territoire national, nous réservant de bien belles trouvailles. J'ai la chance de résider près d'un Village du Livre : celui de Cuisery, en Saône-et-Loire. Aussi je ne manque pas de m'y rendre régulièrement, ne serait-ce que pour compléter mes collections de *Bibliothèque Verte*. Rien que pour « *L'Homme de Gant* », je possède huit versions différentes ! Mais je dois aussi avouer que, parfois, j'ai recours aux sites internet pour dénicher le mouton à cinq pattes. Cependant, je préfère de loin la vente directe chez les bouquinistes qui sont des vrais professionnels du livre, irremplaçables et je leur rends hommage ici.



Dans un premier temps, Riquet se montre très surpris, voire agacé, par l'insistance des Compagnons. Il a l'impression de leur avoir déjà dit tout ce qu'il savait. Aussi, ce fut avec une certaine réticence qu'il leur livre quelques adresses où ses livraisons le mènent. Il est question d'une vieille dame qui habitait rue des Acacias, une *bicoque aux volets jaune serin* (comme les oiseaux de Gnafron !) Corget, en bon détective, note toutes ces informations sur un carnet qui ne le quitte jamais. Riquet finit par avouer qu'un jour, par curiosité, il avait ouvert un de ces paquets. Ce dernier contenait bien cinq vénérables ouvrages anciens dont un exemplaire du « *Discours de la méthode* » d'un certain Descartes, un livre ennuyeux au possible sans images ! (c'est Bonzon, un lettré, qui le dit lui-même !) De nouveau réunis, les Compagnons ont décidé de s'intéresser aux adresses que Riquet leur a livrées. Un partage des tâches s'impose car il n'est plus question de se déplacer en nombre. C'est une opération quasi militaire qui est montée : chaque Compagnon a un rôle bien précis à jouer. Le temps presse, l'instituteur aura bientôt terminé sa semaine de repos... Les *gones* ne lui souhaitant pas une prolongation de sa maladie ! Dès le lendemain matin, Tidou, le narrateur, se met en marche accompagné de son chien qu'il pense avoir trop délaissé ces derniers temps. Il se dirige sur la colline de Saint-Just proche de celle de Fourvière en négligeant le funiculaire, familièrement appelé la *ficelle*. C'est pourtant une rude ascension qui l'attend. Son but : atteindre la maison aux volets jaune serin qui se trouve rue des Acacias. En fait, il s'agit d'une petite villa à un étage et en assez mauvais état. Une plaque mentionne son nom « *Villa Bellevue* ». Christian Vicini a bien respecté la description précise que l'auteur en a faite. Tidou observe les lieux. Il va profiter de la livraison à domicile d'un commis boucher pour se renseigner sur les propriétaires. Le jeune garçon lui apprend qu'il s'agit d'un couple dénommé Vernet et qui n'habite pas ici depuis bien longtemps. Auparavant, l'habitation avait été louée mais son intérieur paraissait être aussi en mauvais état. L'homme serait, selon lui, un géomètre, mais il avait toujours eu affaire à sa femme, une dame peu généreuse qui ne lui offrait jamais aucun pourboire. Le couple semblait aussi avoir d'étranges activités nocturnes dans le bâtiment annexe qui ressemblait à un atelier.

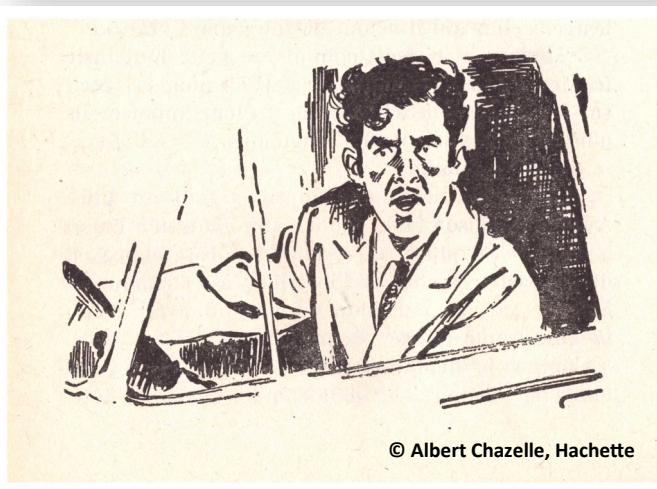


© Albert Chazelle, Hachette

Tidou et Kafi traversent la Saône probablement sur la passerelle Saint-Vincent qui relie le quai de Bondy au quai Saint-Vincent. Il s'agit d'une passerelle suspendue. Mais l'auteur n'en précise pas le nom.

Corget retournerait rue Pellegrin. La Guille irait à Grange-Rouge, Gnafron à Monplaisir, le Tondou dans le faubourg de Vaise, Bis-tèque du côté de la gare de Perrache, tandis que Gnafron ferait son petit tour habituel au Tabac Blond.

Quant à moi, je devais monter à Saint-Just, voir de près cette maison aux volets jaune serin et à girouette en forme d'éléphant où Riquet s'était souvent rendu les derniers temps.

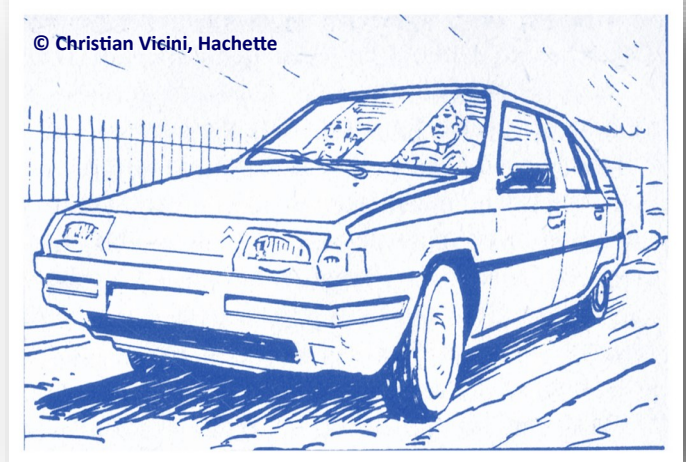
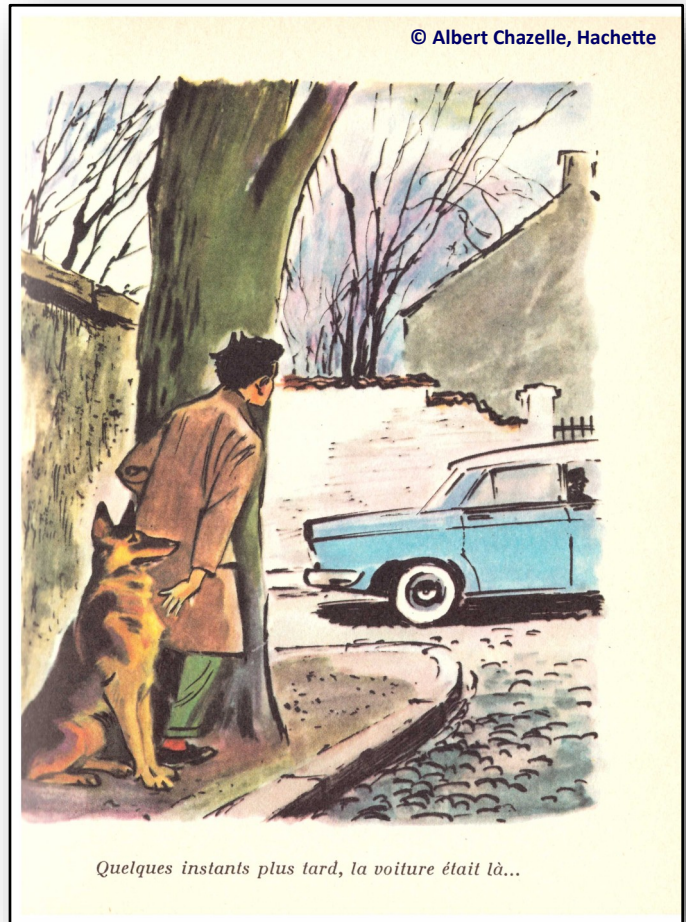


© Albert Chazelle, Hachette

[...]Le chauffeur, un homme d'une quarante d'années, aux cheveux bruns et portant une petite moustache noire, me regarda d'un drôle d'air[...]

Le jeune garçon parti, Tidou continue d'étudier les lieux lorsque survient un curieux incident. Un automobiliste irascible s'arrête alors à sa hauteur pour l'invectiver. Il lui reproche le comportement de son chien qu'il aurait pu écraser. Tidou est suffoqué par cette mauvaise foi. Kafi a bien trop peur des voitures pour demeurer sur la chaussée à leur approche. Que lui voulait cet énergomène qui l'a traité de *galopin* et qui est reparti sur les chapeaux de roues ?... Le maître de Kafi s'apprête à quitter les lieux lorsqu'il aperçoit la même automobile qui revient. Tidou s'empresse de se cacher derrière le tronc d'un gros tilleul, avec son chien. Le Compagnon observe attentivement une voiture bleu ciel avec son toit blanc. Un véhicule facilement identifiable : pas besoin de relever les numéros de sa plaque d'immatriculation, une habitude que les Compagnons ont prise à de multiples reprises.. Cette fois, je ne me risquerai pas à me prononcer sur le modèle de cette automobile. Albert Chazelle, lui aussi dans l'incertitude, s'est bien gardé de nous donner une indication en masquant la moitié de ce véhicule sur son hors-texte couleur. On peut seulement remarquer qu'il s'agit d'une berline à quatre portes et qui est équipée de pneus à flanc blanc, ce qui se faisait beaucoup dans les années soixante. Bien que de la même couleur, ce ne peut être le célèbre Cabriolet d'une certaine *Alice* qu'Albert Chazelle a dessiné si souvent... En effet, l'illustrateur travaille concomitamment sur la célèbre série de Caroline Quine dont les aventures sont publiées dans cette même collection qu'est la *Bibliothèque Verte*. Le conducteur, qui avait rudoyé Tidou peu de temps auparavant, s'empresse d'entrer dans la *Villa Bellevue* après s'être assuré que personne ne l'observait. Cette étrange attitude interpelle le maître de Kafi. Mais il se fait tard et les Compagnons se sont donné rendez-vous à midi moins le quart dans leur fameux repaire, la « *caverne* ». Aussi, Tidou dégringole avec son chien sur les quais de la Saône pour remonter ensuite vers la Croix-Rousse.

De tous les Compagnons, il est le seul à apporter une information essentielle qui déclenche le célèbre « *Formidable !* » du Tondu. Il s'agit désormais de surveiller étroitement la villa aux volets jaunes. Mais, avant toute chose, il faut rentrer chez soi, l'heure du déjeuner ayant largement sonné.



Christian Vicini, dans la réédition de 1985, s'était montré plus explicite en dessinant un véhicule qui ressemblait à un modèle de la marque Citroën dont il porte du reste le chevron. Probablement une G.S. qui n'existait pas en 1963 puisqu'elle est sortie en France à partir de 1970...

Anachronisme ? Une autre bétise ?... Cette version datait de 1985, juste un an avant l'arrêt de la commercialisation de ce modèle qui connut un grand succès (2,5 millions d'exemplaires).

Qu'importe : l'auteur n'avait donné aucune indication concernant cette voiture si ce n'est une rapide description... Cependant, on est en droit de se demander s'il existait une Citroën GS de couleur bleue avec un toit blanc dans la gamme du constructeur ?...

Tidou s'empresse aussi de rentrer chez lui. Ses parents sont déjà à table, c'est du reste une scène récurrente de la série très proche de celle qui figurait déjà dans « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* ». L'illustrateur ne s'y trompe pas en dessinant le père de famille presque à l'identique et qui n'a toujours pas quitté son béret, même pour déjeuner ! Ce dernier fronce les sourcils en remarquant le retard de son fils aîné à qui il laisse cependant beaucoup (trop ?) de liberté. Mais, de bonne humeur, il s'abstient de tout commentaire désobligeant.

Le repas terminé, Tidou craint d'abord de devoir assurer la garde de son petit frère, Geo. Par chance, sa mère ne comptait pas s'absenter ce jour pour faire des courses. Aussi, s'empresse-t-il de rejoindre ses camarades à la « *caverne* ». Gnafron, arrivé en retard, leur explique qu'il a voulu rencontrer de nouveau le *grand Riquet*. Ce dernier lui avait confirmé que, rue des Acacias, il avait toujours été reçu par une vieille femme aux cheveux blancs et n'avait jamais vu aucune autre personne. Les colis, qui lui avaient été confiés par le buraliste pour être livrés à cette adresse, semblaient très précieux.

Gnafron s'est ensuite rendu chez Mady. À l'occasion, on apprend que le père de la jeune fille est employé d'autobus à Lyon. Le plan de cette ville est bien en possession de Gnafron (et non de la Guille !) et se trouve en piteux état à force d'être utilisé. La villa aux volets jaunes est le principal site d'intérêt, mais sa surveillance doit se faire avec discrétion : Kafi, notamment, restera caché, car le chien-loup de Tidou est trop visible du fait de sa grande taille, assez inhabituelle en ville. Dans son récit, Paul-Jacques Bonzon évoque la place Saint Irénée qui existe réellement ¹. Comme des conspirateurs (c'est la seconde fois que l'auteur emploie ce terme), la bande se met en ordre de marche et aborde la montée sinueuse et raide de Saint-Just. Bistèque et le Tondou les ont déjà précédés. Ils ont repéré un coin idéal derrière une clôture partiellement écroulée qui ressemble fort à la cachette qui leur avait servi dans l'épisode précédent : « *La Pile Atomique* ».

Mady devrait à son tour se joindre au groupe mais, après avoir utilisé les services de la « *ficelle* », ce qui se conçoit aisément vu son état de santé encore précaire. C'est effectivement le cas : de loin, Tidou qui est parti à sa rencontre a aperçu son manteau bleu. Pour rien au monde, la jeune fille n'aurait manqué ce moment-là. Comme « *couverture* », elle s'est intelligemment munie d'un panier à provisions bourré de papiers journaux. Ensemble, ils gagnent leur quartier général. Gnafron a constaté que la villa voisine était inhabitée et qu'elle ferait un excellent poste d'observation. Cependant, une équipe de plâtriers semblait travailler à l'intérieur du bâtiment. Celui-ci possédait un *petit jardin fermé par un mur assez bas, facile à escalader*. Une opération que les Compagnons avaient déjà effectuée dans le premier épisode de la série, ne l'oublions pas...

C'est donc une véritable souricière que les *gones* sont en train de mettre en place, persuadés d'être sur la bonne piste. Cependant, le froid s'accroît et l'obscurité commence à envahir les lieux, provoquant sans doute la fermeture prématurée du chantier dans la maison voisine que les Compagnons convoitent.

© Albert Chazelle, Hachette



© Albert Chazelle, Hachette



Après les légères hésitations bien compréhensibles du timide la Guille, et celles plus étonnantes émises par le Tondu, les Compagnons décident d'enfreindre le droit de propriété privée, encouragés en cela par leur camarade Mady qui, elle, continuera sa surveillance depuis la rue. Une fille, selon l'auteur, *risquant moins d'attirer l'attention qu'un garçon...*

Les Compagnons mettent donc leur plan à exécution mais, c'est à ce moment-là, que l'auto déjà aperçue, de couleur bleue avec son toit blanc, réapparaît de nouveau et stoppe devant la maison aux volets jaunes. Cette fois, deux hommes sont à son bord. Peu après, ils entrent dans la maison avant de gagner l'atelier annexe.

(1) : **La place Saint Irénée** se trouve dans le cinquième, au-dessus du quartier de Saint Just. Elle unit, en bas au nord, les rues Trouvée, des Chevaucheurs, et des Macchabées, et au sud en haut, la rue Commandant Charcot, Sœur Bouvier et l'avenue de la première division française. (<https://www.ruesdelyon.net/places/653-place-saint-irenee.html>)



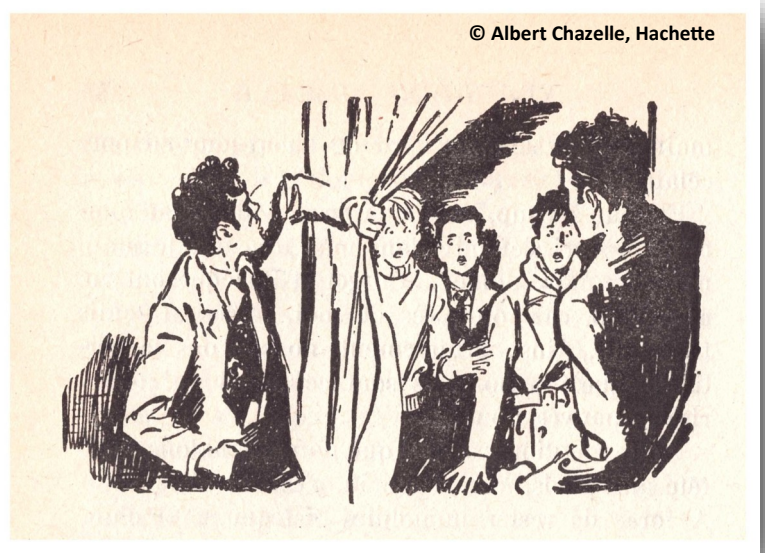
Albert Chazelle a poussé la fidélité jusqu'à l'inscription qui figure sur le premier placard : Dossier Dubois...

Après avoir franchi le mur d'enceinte, dont la hauteur n'excède pas celle d'un homme, les Compagnons se sont introduits dans la maison voisine. Les plâtriers en avaient fort heureusement laissé les fenêtres ouvertes pour faire sécher leur travail. Dans l'odeur de peinture fraîche, les *gones* rejoignent leurs camarades qui se trouvent au premier étage. Ces derniers ont attentivement surveillé leurs voisins. En partant, ces derniers avaient semble-t-il égaré la clé de l'atelier dans la petite cour sombre. Une aubaine dont les Compagnons vont profiter... Corget, accompagné de Bistèque et de Tidou, franchissent la limite de la propriété et se dirigent vers le curieux atelier plongé dans l'obscurité. Le Tondu s'était blessé avec un morceau de verre et Gnafron n'était pas encore assez rétabli de son opération, les deux *gones* ne font pas partie de l'expédition. La Guille jouant quant à lui, son habituel rôle de guetteur. Avec précaution, les Compagnons avancent jusqu'à la sombre courette mal dallée, envahie d'herbe et chichement éclairée par les lampadaires de la rue. Puis, ils se mettent à la recherche de la clé que ses propriétaires ont perdue. C'est Bistèque qui va la découvrir non loin de la porte de l'atelier. Il ne leur reste plus qu'à l'introduire dans la serrure pour découvrir l'intérieur de ce petit bâtiment. Des planches à dessin, un pantographe, du matériel de dessinateur paraissent confirmer les propos du commis boucher : il s'agirait bien de géomètres professionnels. Les Compagnons observent les placards fermés à clé ...

Ils portent des étiquettes manuscrites dont l'écriture ressemble beaucoup à celle des lettres de menaces envoyées à Loulou...

UNE SCÈNE THÉÂTRALE

Ils remarquent aussi une tenture qui dissimule une sorte de débarras où sont remisés à même le sol des cartons et des vieux papiers. Soudain, les *gonés* entendent un léger bruit provenant de l'extérieur. Ils ont juste le temps de se précipiter derrière le rideau pour se cacher. Une personne vient d'entrer et d'allumer la lumière. Il s'agit d'une femme portant un panier qu'elle dépose sur la table. Elle en extrait quatre livres anciens aux volumineux formats. Après les avoir soigneusement examinés, elle les abandonne sur la table et s'apprête à rebrousser chemin. C'est à ce moment-là que surgissent les deux hommes aperçus précédemment. Après avoir renvoyé la femme, ils se livrent à un étrange travail qui a l'odeur de l'encre d'imprimerie. Mais, catastrophe, Corget victime d'une crampe, va révéler leur présence aux deux individus.



© Albert Chazelle, Hachette

Comme au théâtre, le rideau s'ouvre sur les trois Compagnons médusés.

UNE SCÈNE D'ACTION

Dans la bagarre qui s'ensuit, Tidou perd connaissance. Lorsqu'il revient à lui, il s'aperçoit qu'il a été ligoté, bâillonné et aveuglé par un bandeau. Aveugle et muet, mais pas sourd... Il semble que les deux hommes, qui les ont réduits à l'impuissance avec une grande violence, sont en train de déménager leur matériel afin de ne pas être compromis. Tidou se contorsionne dans tous les sens pour faire glisser le bâillon de sa bouche. Il veut alerter Kafi, le seul à pouvoir les libérer. Enfin, après maints efforts, et avec l'aide bienvenue d'un clou, il y parvient et pousse un cri strident : l'appel au secours que son chien connaît bien. Une gifle cinglante le fait basculer puis il est à nouveau bâillonné encore plus fortement.

Mais les agresseurs poussent à leur tour un cri : Alerte ! Du bruit à l'extérieur se fait entendre. Les deux hommes tentent de s'échapper par la fenêtre après avoir bloqué la porte avec les placards métalliques. Mais ces derniers ne résisteront pas à la poussée des nouveaux arrivants : les autres Compagnons précédés de Kafi ! Le chien-loup va rapidement mettre les deux individus hors

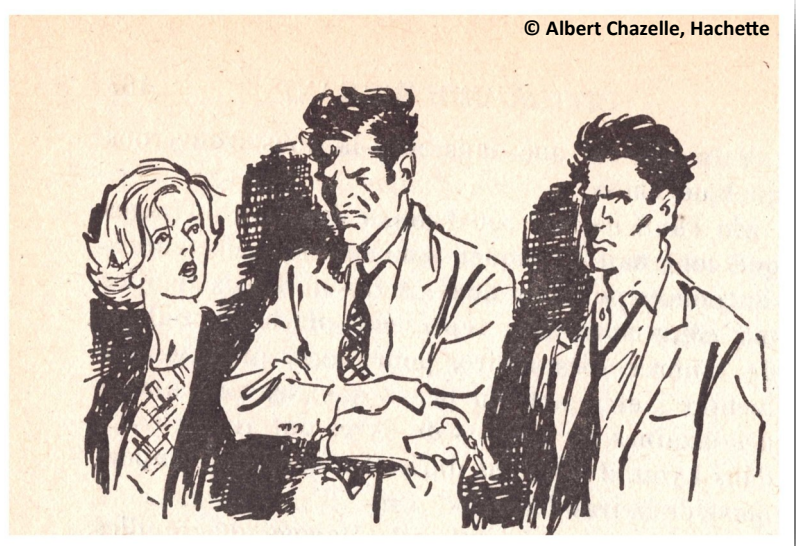
d'état de nuire. Tidou et ses camarades vont pouvoir être libérés.



© Albert Chazelle, Hachette

« Le chien-loup ! » hurle un de nos agresseurs.

Corget pense aussitôt à la femme qui est retournée dans la maison d'habitation. Gnafron et la Guille ont tôt fait d'aller la chercher et de la réunir avec ses complices. Remarquons que c'est la seconde fois que P.-J. Bonzon introduit un élément féminin dans le monde des malfaiteurs... C'était déjà le cas dans le premier épisode « *Les Compagnons de la Croix-Rousse* ». Il faut prévenir la police : le Tondu est désigné pour cette opération qui s'avérera inutile. En effet, trois gendarmes accompagnés d'un policier en civil surviennent. C'est Mady, faisant le guet dans la rue, qui les a prévenus lorsqu'elle a senti qu'il se passait quelque chose d'anormal à l'intérieur de l'atelier. Dans un premier temps, les louches individus se disent de bonne foi. Ils prétendent être des géomètres qui travaillent pour le compte d'architectes. Ils disent avoir été agressés par une bande de *sales gamins*... mais le policier en civil ne s'en laisse pas conter et ordonne la fouille du matériel que la bande s'apprêtait à déménager.



© Albert Chazelle, Hachette

« Ah! vous nous avez mis dans de beaux draps, s'écrie-t-elle! Se laisser prendre de cette façon, par une simple bande de gamins! Ce n'est vraiment pas fort! »

Elle aussi est alignée contre le mur sous la garde de Kafi qui semble la trouver un peu trop agitée.

La première découverte faite dans l'atelier est celle d'une presse que les individus tentent de justifier par leurs professions supposées. Puis, vient le tour des plaques de métal représentant l'effigie de la République, la tête de Marianne... Ainsi, ces sinistres personnages n'étaient autres que des vulgaires faussaires de timbres-poste que le buraliste du « *Au Tabac Blond* » était chargé d'écouler. Ce matériel de contrebande était dissimulé dans les cartonnages des livres anciens que Riquet était chargé de livrer aux quatre coins de Lyon. Une couverture originale, pourrait-on dire, puisqu'elle leur servait de cachette !

Sur ces entrefaites, l'inspecteur de police envoie chercher le buraliste aussi bien que le *grand Riquet* afin d'éclaircir leur situation. Un des faussaires se révèle être un gangster connu qui se fait appeler *Passe-Le-Vent*, celui-là même qui est amputé de l'index droit. C'est d'ailleurs au cours d'un cambriolage manqué qu'il a perdu son doigt, pourtant bien utile au maniement d'une gâchette d'un pistolet ou d'un revolver ! La triste équipe est enfin réunie puisque ses quatre membres sont présents dans l'atelier.. *L'Homme au Gant* se révèle en être le chef : c'est lui qui a installé cette imprimerie clandestine dans le sous-sol d'une maison appartenant au buraliste. Là même où ils avaient été surpris par le jeune Loulou qu'ils n'avaient pas hésité à brutaliser afin de l'effrayer. Si les malfaiteurs se montrent peu loquaces, la femme, au contraire, s'avère être davantage bavarde. Elle charge bien évidemment ses complices responsables, selon elle, de l'échec de leur organisation. Elle avoue aussi, par prudence, s'être grimée en vieille dame chaque fois que Riquet venait lui livrer des livres anciens nécessaires à leur commerce frauduleux. Elle utilisait une perruque et une paire de lunettes afin de ne pas être reconnue par le jeune homme. Le policier décide donc de coffrer ce beau monde et de l'emmener sur le champ au commissariat. Les Compagnons et Riquet sont aussi convoqués mais Mady intervient. C'est, sur un ton suppliant, qu'elle implore le fonctionnaire de police de les laisser se rendre à l'Hôpital de la Croix-Rousse afin d'apporter sans tarder la bonne nouvelle à leur ami Loulou qui se morfond au fond de son lit.

L'inspecteur, bon prince, est attendri et accepte cette proposition tout en leur donnant impérativement rendez-vous au commissariat pour le lendemain matin.

Lil pousse même le zèle à transporter gracieusement les Compagnons dans le fameux « panier à salade » afin de leur éviter les encombrements de la circulation lyonnaise ! Quand la gendarmerie française se transforme en taxi... Cependant, une grande déconvenue les attend à l'hôpital : les médecins, désespérés de rendre la santé à Loulou, voire de le sauver, ont renvoyé ce dernier chez lui en ambulance... Riquet les entraîne immédiatement à sa suite, il connaît un raccourci. On sait que la famille de Loulou habite dans le même immeuble que celui de ses parents, situé montée du Chat-Borgne, au troisième étage. Les Compagnons s'empresent de suivre leur nouvel ami. Mais, arrivés à destination, la mère de Loulou exprime ses craintes sur l'état de santé de son fils : il refuse de se nourrir. Il a même fallu déménager son frère Pierrot qui partageait avant la même chambre. Celui-ci a désormais son matelas posé sur le sol de la cuisine... Au chevet de Loulou, Mady s'empresse de l'informer de la bonne nouvelle : il n'a plus rien à craindre de ses agresseurs puisqu'ils sont désormais sous les verrous. Le garçonnet se montre tout d'abord incrédule. Mady, faisant preuve de patience et de persuasion, parvient enfin à convaincre Loulou. Le petit Bourguet est sauvé et déclare même à sa mère qu'il a faim dans les toutes dernières lignes de cet épisode. Remarquons que P.-J. Bonzon termine son récit par un épilogue inhabituel, comme si la guérison d'un enfant, ardemment souhaitée par les Compagnons, en était le principal sujet. Souvent, c'était la publication d'un article du quotidien lyonnais Le Progrès, qui clôturait l'épisode en résumant les éléments de l'histoire. Ici, on a droit à une *Happy-End* émouvante dans le petit logement de cette famille nombreuse, pleine de sentiments à mille lieues des faussaires de timbres-poste qui semble n'avoir servi que de prétexte au moteur de l'intrigue. La compassion, la sincérité, la solidarité, le dévouement sont à mettre à l'actif des « Six Compagnons » dont le désintéressement est remarquable. Et tout ça, pour un jeune garçon Loulou qu'il ne connaissait même pas au début de ce récit... L'auteur donne un sens à sa série en l'enrichissant de qualités humaines exceptionnelles. Le monde de l'enfance est pour lui un lieu merveilleux où la plupart des adultes qui y interviennent ont le mauvais rôle !...



PROCHAIN ÉPISODE



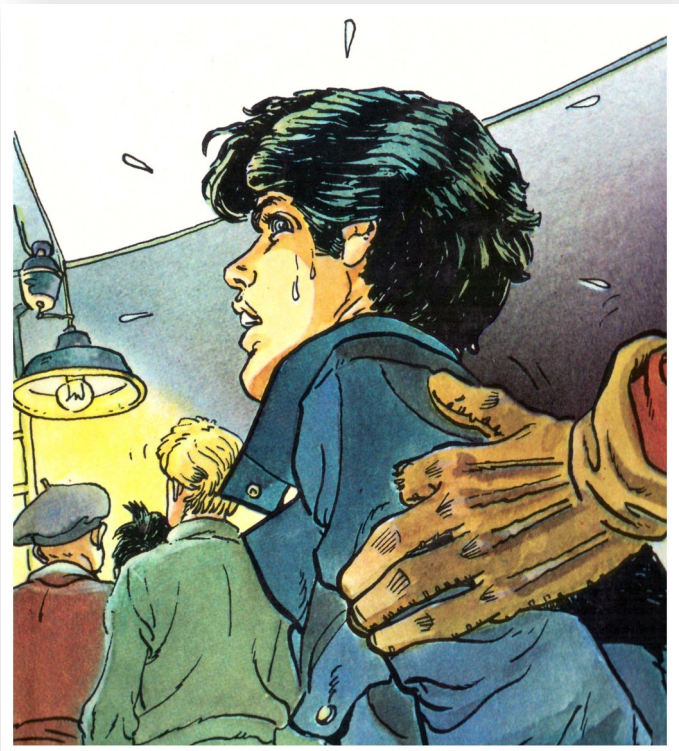
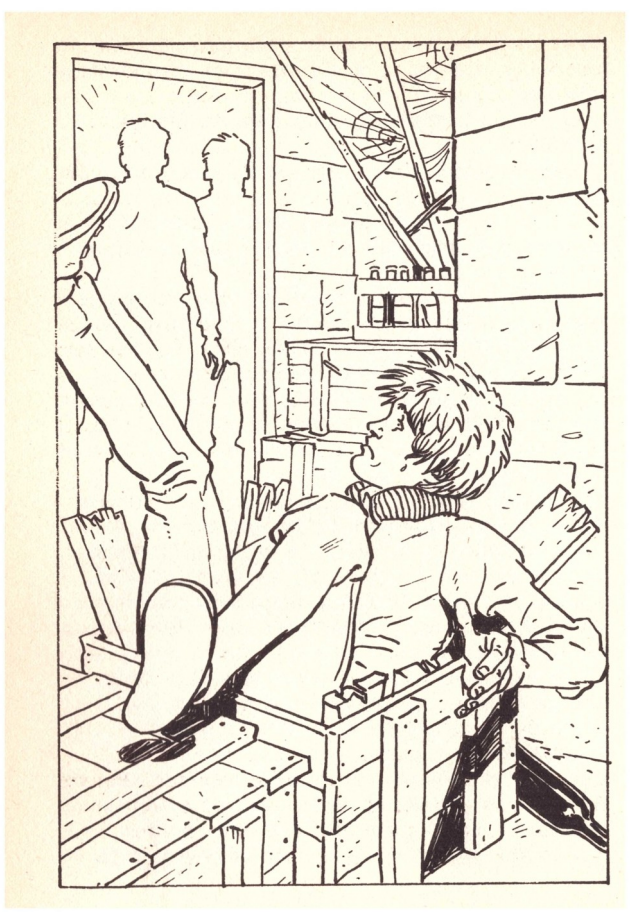
La Version Christian Vicini

En 1985, Christian Vicini va réaliser une nouvelle illustration pour cet épisode. Cependant, dès la couverture, on peut observer que le dessinateur a déjà commis une grossière erreur : visiblement, *L'homme au gant* pose sa main gauche sur l'épaule de Tidou (?). Or, il est censé avoir été amputé de l'index droit !...

Personne chez Hachette ne semble s'être aperçu de cette bévue et c'est bien dommage.

De plus, cette scène n'existe pas dans le texte : Le fameux gant en peau avait été trouvé dans un sous-sol, certainement perdu. Une trouvaille jugée dans un premier temps sans intérêt. On aurait donc du voir ce fameux gant certes, mais pas porté par son propriétaire puisqu'il l'avait égaré...

Les Compagnons paraissent aussi bien plus âgés que ceux qu'Albert Chazelle avait créés. Mais le plus étonnant, c'est le « jeune » Loulou : un garçonnet qui se transforme en adolescent comme on peut le constater ci-dessous :



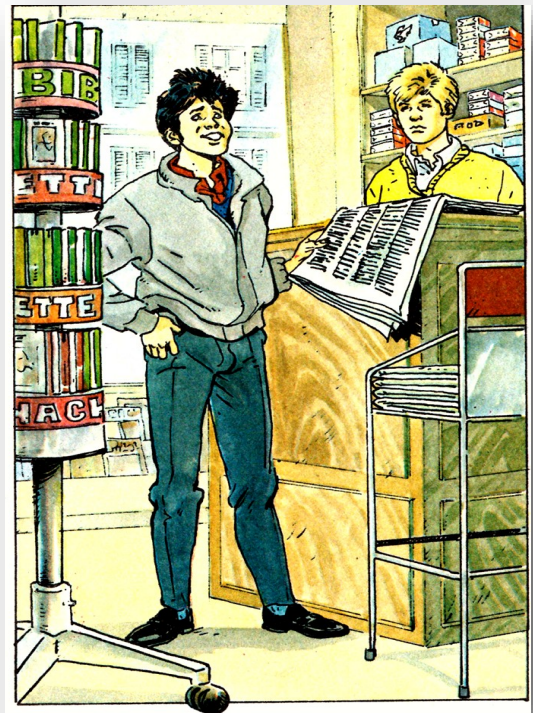
Christian Vicini, en vieillissant exagérément les personnages de cet épisode a probablement suivi les consignes de son éditeur. Des ados, c'était plus vendeur que des gamins !

Le problème, c'est que le texte de Paul-Jacques Bonzon est resté le même, en décalage complet avec la partie illustration. Notons que Christian Vicini a réalisé de nombreux hors-textes en noir et blanc en lieu et place des traditionnelles vignettes dont le nombre a été fortement réduit. Vous l'aurez compris, cette version ne brille pas par son réalisme... Albert Chazelle s'était montré d'une grande fidélité et ses dessins, quoique datés, me paraissent beaucoup plus aboutis. Encore une concession faite à la modernité, à la mise à jour pour « coller » avec l'air du temps... C'est bien dommage d'avoir saboté la version originale de cette façon. Quand on compare cette dernière avec celle de 1985, force est de reconnaître que « *Les Six Compagnons* » n'ont rien gagné à ce changement...

Ils semblent avoir perdu toute leur personnalité.

© Illustrations de Christian Vicini, Hachette.

Notez que le dessinateur a malicieusement placé sur la gauche de son dessin un présentoir Hachette contenant vraisemblablement des petits formats de la *Bibliothèque Verte*. Publicité déguisée ? Pourtant la boutique « *Au Tabac Blond* » était décrite comme un petit bureau de tabac de quartier à la surface réduite... L'auteur ne faisant aucune allusion à la présence de livres mais plutôt à celle de journaux illustrés. Sur ce dessin, on aperçoit Gnafron, apparemment bien remis de son opération de l'appendicite, face au *grand Riquet* qui paraît cependant avoir la même taille... Il est vrai, l'ambiance de *L'Homme au gant* a pris un grand coup de froid dans cette version. On a du mal à reconnaître « nos » Compagnons sous le trait du dessinateur qui s'est considérablement éloigné de celui de son prédécesseur. La série s'est standardisée en perdant ses caractères les plus remarquables, son identité graphique.

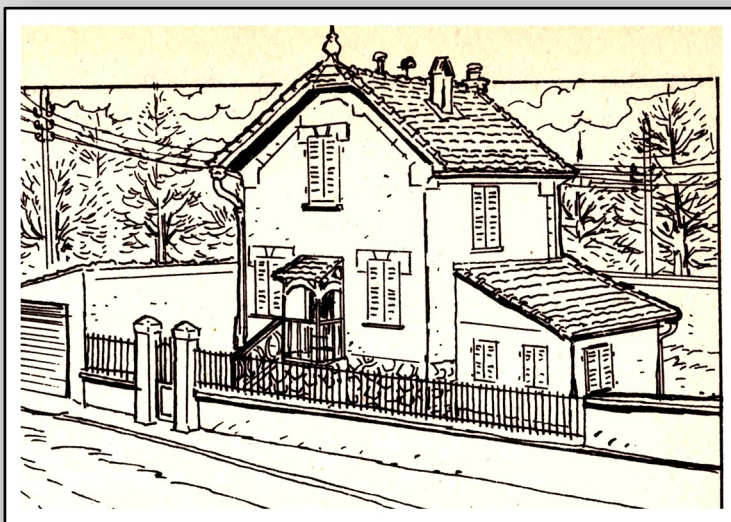


Le Panier à salade

C'est sous ce terme qu'on désignait le fourgon de police qui transportait les gendarmes et les prévenus. Le Tube Citroën a longtemps fait office de « panier à salade ». L'estafette Renault également, représentée ici par Christian Vicini,...

En 1963, le premier modèle était le plus courant semble-t-il.

Mais les policiers préféraient soi-disant l'Estafette : tous les passagers étaient assis dans le sens de la marche ! Ce type de véhicules pouvait accueillir huit personnes, y compris le conducteur. Paul-Jacques Bonzon n'ayant pas précisé le modèle du véhicule utilisé, l'illustrateur était libre de son choix.



La maison aux volets jaunes vue par Christian Vicini ressemble plutôt à une maison de chemin de fer perdue au milieu de la campagne française. Tableau plutôt insolite dans ce quartier urbain... On se croirait presque dans un décor champêtre alors que l'action se situe sur les hauteurs de Lyon, un lieu densément urbanisé...

Colloque P.-J. BONZON

Par le plus grand des hasards, cet *appel à communications* pour un colloque consacré à Paul-Jacques Bonzon, a été illustré, non seulement par une version de « *L'Homme au Gant* », mais aussi programmé la même année que la rédaction de cette étude (20-21 novembre 2024). Une troublante coïncidence qui a le mérite d'afficher l'intérêt porté à cet auteur trop longtemps sous estimé pour avoir œuvré dans la littérature pour la jeunesse, un handicap parfois réhhibitoire.

« La génération des Six Compagnons » : tout un programme dont beaucoup d'entre nous font partie... L'étude de cette série, riche en rebondissements, est loin d'être achevée et nous réserve d'agréables surprises. L'auteur semble s'être véritablement pris au jeu.

Reste à le relire attentivement avec les yeux des adultes que nous sommes devenus.



Affiche aimablement transmise par Yves Marion

Quand les Compagnons font le mur

C'est la seconde fois de la série ¹ que les Compagnons escaladent un mur d'enceinte pour pénétrer dans une propriété privée. Certes, chaque fois, c'est pour la bonne cause. Ici, c'est pour venir en aide au malheureux Loulou, terrorisé dans son lit d'hôpital. N'empêche que cette action reste illégale aux yeux de la loi et que les forces de l'ordre se sont montrées chaque fois très indulgentes sur cet acte pour le moins intrusif ... Les Compagnons, tels des malfaiteurs, franchissaient ces murs comme des obstacles inévitables pour découvrir la vérité et révéler la culpabilité des protagonistes.

C'était une opération qui n'était pas sans danger et je la déconseille vivement aux jeunes lecteurs qui seraient tentés de les imiter !

(1) : Dès le premier épisode, « **Les Compagnons de la Croix-Rousse** », les gones s'étaient livrés à ce type d'exercice pour le moins acrobatique. Il s'agissait alors de délivrer



© Albert Chazelle, Hachette

L'inspecteur (ou le commissaire) de police, coiffé de son borsalino, fait très années soixante. Sa cravate et son pardessus complètent la tenue de l'officier de police modèle qu'il est. Albert Chazelle avait le chic, c'est le cas de le dire, pour dessiner ses personnages toujours élégamment vêtus lorsque le texte le lui permettait bien entendu. On devine en lui le dessinateur de mode vestimentaire qu'il a été de très nombreuses années, avant d'être recruté par la maison Hachette pour remplacer un certain André Pécoud.



© Albert Chazelle, Hachette

L'Habitat à La Croix-Rousse

La question du logement à la Croix-Rousse est évoquée à plusieurs reprises dans la série. À commencer par l'appartement exigu qu'occupe la famille de Tidou situé dans une vieille bâtisse promise à la démolition, rue de la Petite-Lune. Un logement indigne, bien éloigné de la maison qu'ils occupaient précédemment à Reillanette, petit village provençal...

Mady et Gnafron ne sont guère mieux lotis semble-t-il, on se souvient de la modeste cuisine des parents de la jeune fille dans laquelle s'entassaient les Compagnons de la Croix-Rousse...

Loulou et Riquet habitent tous deux un vieil immeuble sombre, aux fenêtres hautes et étroites qui donnent sur des ruelles sordides à l'adresse du Chat-Borgne !



Le tableau dressé par Paul-Jacques Bonzon n'est guère réjouissant : les conditions de logement des familles modestes de la Croix-Rousse n'étaient pas très favorables, mais, hélas, conformes à la réalité du moment. Bien sûr, depuis, de nombreux quartiers ont été réhabilités. Des immeubles ont été rasés, d'autres ont été rénovés. Fort heureusement du reste !... Même si on peut regretter que les loyers élevés aient fait fuir les populations les plus modestes vers des banlieues plus accessibles sans compter les prix démentiels de l'immobilier, interdisant tout achat à de nombreux habitants.

La Croix-Rousse était devenue le Montmartre de Lyon !... Un quartier chic réservé aux bobos.

L'auteur n'a pas occulté cette face sombre de sa série destinée pourtant à la jeunesse. On peut lui en savoir gré. La fiction n'efface pas, à elle seule, la réalité ! La France des années soixante allait connaître de profonds changements. D'indéniables améliorations de conditions de vie seront apportées grâce au progrès technique et à une élévation du niveau de vie moyen. Reste que la Croix-Rousse est devenue un luxe où seuls les plus fortunés ont la chance de pouvoir résider... Même les *Six Compagnons* n'y auraient plus droit de cité aujourd'hui, ce qui est fort regrettable.

À ce propos, on peut citer l'autre série de l'auteur publiée dans la *Bibliothèque Rose* : une certaine « Famille H.L.M. »... Dans la région parisienne cette fois.

L'Homme au gant demeure un épisode majeur de la série : tous les ingrédients sont présents dans cette belle histoire à l'intrigue pourtant assez banale. L'atmosphère de ce « *Six Compagnons* » est particulière, beaucoup plus intense que les deux épisodes précédents. L'auteur a eu le temps de peaufiner son projet et de développer son récit qui sent bon le roman policier. L'atmosphère de la Croix-Rousse transpire dans chacune de ses pages. C'est une véritable réussite où les *gones* donnent ce qui est le meilleur d'entre eux : l'amitié. Paul-Jacques Bonzon en a fait le moteur de son œuvre. Le monde merveilleux de l'enfance face à l'adversité ...

Sa nouvelle série va lui permettre de faire évoluer ses personnages dans des décors différents, certes, mais toujours pour le bien commun.

Les Six Compagnons seront désormais sa marque de fabrique ! Au détriment de ses autres romans qui se feront de plus en plus rares avant de disparaître totalement.

Un choix assumé par l'auteur, semble-t-il, même si son éditeur n'est peut-être pas étranger à cette décision...

TABLE

I. — LA PORTE CLOSE	5
II. — LOULOU	15
III. — LE RÉCIT DE LOULOU	25
IV. — LE GANT DE PEAU	36
V. — AU TABAC BLOND	50
VI. — LA LETTRE	62
VII. — LE GRAND RIQUET	71
VIII. — POURSUITE DANS LE BROUILLARD	82
IX. — NOUVELLE RENCONTRE	93
X. — RIQUET PARLE	103
XI. — LA MAISON AUX VOLETS JAUNES	119
XII. — LA VOITURE BLEU CIEL REPARTAIT ..	131
XIII. — UNE MAIN A QUATRE DOIGTS	144
XIV. — LE SECRET DES VIEUX LIVRES	156
XV. — LOULOU GUÉRIRA	175

La fameuse « Table » absente de la version originale de cet épisode paru en juin 1963

LES SIX COMPAGNONS ET L'HOMME AU GANT

par Paul-Jacques BONZON

UN petit garçon effrayé pleure de solitude et d'angoisse sur son lit d'hôpital. Personne ne sait d'où provient la blessure qui l'a amené ici. Il a surpris un terrible secret et pense qu'une bande de dangereux malfaiteurs le menace.

Quelle chance il a d'avoir pour voisin de salle un des fameux *Compagnons de la Croix-Rousse!*

Ces courageux garçons, secondés par leur inséparable amie Mady et l'intelligent chien-loup Kafi, vont se lancer, avec pour seul indice un gant d'une forme bizarre, sur la piste des bandits. Les démasquer, mettre fin à leurs agissements et rendre la paix et la santé au petit malade, tel est le but que se sont fixé les généreux compagnons.



Étude de l'épisode : « *Les Six Compagnons et L'Homme au Gant* » -
Dossier N° 2 : « *Les Six Compagnons à Lyon : L'Homme au gant* » -
© Michel39, Juin 2024 -

Relecture et corrections de Paxson

Important : Les Illustrations sont la propriété de l'éditeur Hachette ainsi que des ayants-droits.